

ANTAIOS

ANTAIOS, revue trimestrielle éditée par l'association
ANTAIOS

168 rue Washington bte 2
B-1050 Bruxelles, Belgique.
Directeur et éditeur responsable
Christopher GERARD.

Tout article n'engage que son auteur.

*La reproduction de textes publiés par ANTAIOS est strictement interdite
sauf accord écrit de la direction.*

La cotisation donne droit à des réductions sur les activités de l'association
ainsi qu'à la revue:

Membre sympathisant: 900 FB, 150 FF.

Membre de soutien : 1800FB, 300 FF.

Membre d'honneur : Au bon plaisir.

Pour la Belgique, à verser sur le compte "Générale de Banque"
d'ANTAIOS: 210-0477993-29.

Pour la France, paiement en liquide ou par chèque à l'ordre de C.GERARD.

Pour les autres pays: paiement en liquide ou par mandat postal
adressé à C.GERARD.

OU SE PROCURER ANTAIOS ?

BRUXELLES

LIBRIS.40/42 Avenue de la Toison d'Or, B-1060 Bruxelles.

CHEVREUILLE-RENARD, 71 Rue des Eperonniers, B-1000 Bruxelles.

THUILIER, 467 Avenue de la Couronne, B-1050 Bruxelles.

LA BORGNE AGASSE, 17 Rue de la Tulipe, B-1050 Bruxelles.

METZ

LIBRAIRIE DE LA CATHEDRALE, 11 Place de la Cathédrale,
F-57000 METZ

EN GUISE D'EDITORIAL...

“Un monde libre ne peut être que spirituel.”

Ernst JUNG

C'est en ces termes que notre maître, vieil alchimiste bientôt centenaire, présentait la prestigieuse revue que nous avons choisie pour modèle. Placée sous l'égide de IUPITER OPTIMUS MAXIMUS, notre jeune association entend réfléchir sur l'Esprit du Paganisme, en réaction contre le nihilisme du monde contemporain, son amnésie et son déracinement. A l'origine d'ANTAIOS, revue totalement libre, un rêve et un serment. Le rêve de contribuer à une renaissance de notre esprit païen afin qu'il inspire à nouveau penseurs et artistes: le Paganisme doit redevenir le corpus éthique et esthétique de nos créateurs. Une revue ouverte et tolérante peut à cet effet servir de point de rencontre pour tous ceux, de plus en plus nombreux, qui sont conscients que toute tentative de construction d'une communauté européenne indépendante et authentique ne pourra se faire que sur une base spirituelle. Le serment, prêté un soir d'été dans le temple d'Apollon à Delphes enfin déserté par la cohue des profanes, de tout faire pour que se réalise la prophétie de la dernière Pythie: *“APOLLON REVIENDRA ET CETTE FOIS CE SERA POUR TOUJOURS”*.

ANTAIOS est une revue saisonnière qui paraîtra aux équinoxes et aux solstices; elle travaillera à mieux définir une spiritualité à la fois très ancienne et pleine d'avenir. Le premier numéro d'ANTAIOS paraît en ce solstice d'été 1993, soit 1630 ans après la mort du grand JULIEN. Fête du triomphe d'HELIOS-ROI, cette date symbolise également notre espoir fervent de renaissances futures ainsi que notre fidélité à nos illustres prédécesseurs.

ANTAIOS

ANTAIOS ne sera diffusé que dans quelques librairies amies et surtout par abonnements. Pour nous aider, abonnez-vous, abonnez amis et connaissances: vous contribuerez au développement d'une entreprise unique dans le domaine francophone.

STELE POUR UN EMPEREUR SOLAIRE

Christopher Gérard

Il y aura bientôt 1630ans, le 26 juin 363, mourait l'empereur JULIEN, "le plus grand homme qui peut-être a it jamais été" (Voltaire), tué à l'ennemi... mais par un javelot romain ! Nul ne sait qui arma ce bras mais il est plus que probable que les Galiléens, servants fanatiques du Crucifié, furent à l'origine de ce crime, qui priva l'Antiquité de son dernier grand capitaine et Rome de sa plus belle victoire depuis Hannibal: la chute de l'empire perse, son seul concurrent sérieux... A Julien agonisant, ses amis les philosophes néoplatoniciens Priscos et Maxime d'Ephèse transmirent un oracle d'HELIOS:

*Quand à ton sceptre tu auras soumis La race des Perses,
Jusqu'à Séleucie les pourchassant à coups d'épée,
Alors vers l'Olympe tu monteras dans un char de feu
Que la région des tempêtes secouera dans ses tourbillons.
Délivré de la douloureuse souffrance de tes membres mortels,
Tu arriveras à la lumière éthérée de la cour royale de ton père,
D'où tu t'égaras jadis, quand tu vins demeurer dans le corps d'un homme.*

Ces quelques vers parurent reconforter l'Empereur, qui expira à 32 ans, après un trop court règne de vingt mois. Né en 331 d'une vieille famille d'adorateurs de *SOL INVICTUS*, Julien assista, à l'âge de six ans, au massacre de son père, de son oncle, de ses cousins, égorgés sous ses yeux sur l'ordre du chrétien Constance II. Seul survivant avec son demi-frère Gallus de ce carnage dynastique, il fut élevé dans la religion chrétienne, qu'il connut donc de l'intérieur avant de la combattre. Le surnom insultant d'Apostat ("renégat"), donné par les Galiléens ne se justifie que dans une vision déformée de l'Histoire (parle-t-on de

Constantin l'Apostat ?); il est donc plus juste de l'appeler Julien le Philosophe ou même Julien le Grand, comme ses contemporains. Car Julien, " l'immense Julien" (G. Matzneff), ne fit que rejeter la religion des assassins de ses parents, qu'un baptême fort opportun avait, aux yeux du clergé, lavés *de* leurs crimes. Après une enfance cloîtrée et studieuse, passée en Cappadoce dans l'amitié des livres mais dans la crainte constante d'être à son tour liquidé, Julien étudia la philosophie et la littérature grecques, qui achevèrent de le convaincre de l'imposture chrétienne. Dès 351, Julien est redevenu ce qu'il était depuis toujours: un adorateur des anciens Dieux, et tout particulièrement d'HELIOS. En témoigne l'une des plus belles pages de l'Antiquité, celle qui ouvre son Hymne à Hélios-Roi:

Je suis un suivant du roi Hélios. J'en ai à part moi que je garde pour moi, des preuves trop certaines. Ce que je puis dire sans encourir le blâme, c'est ceci. Dès l'enfance j'ai été pénétré d'un amour passionné pour les rayons du dieu; dès mon plus jeune âge, la lumière de l'éther m'a mis si complètement l'esprit en extase que non seulement je désirais de fixer mes regards sur les rayons du soleil, mais que, s'il m'arrivait de sortir, la nuit, par un temps serein, sans nuage et pur, me délivrant de toute autre pensée je m'attachais aux splendeurs du ciel, sans plus rien comprendre de ce qu'on pouvait me dire ni plus faire attention moi-même à quoi que je fisse.

A l'âge de vingt ans, sa conversion au Paganisme consommée, Julien fréquente les cénacles païens, qui observent d'un oeil plein de sympathie ce jeune prince impérial dévoué à leur cause. Pour cette franc-maçonnerie païenne, qui rêve au retour des Dieux, Julien représente l'espoir de restaurer l'Hellénisme, de sauver l'Empire de la décadence qui le mine. Supérieurement intelligent et lucide, rempli d'un amour aristocratique du passé et d'un mépris infini pour le présent chrétien, Julien, qui est aussi le dernier descendant de la famille de Constantin, mène alors la vie rangée du jeune philosophe, simple et accessible, d'où sa popularité, qui ne laisse d'inquiéter Constance II. Vers 350, le Christianisme est encore largement minoritaire: les classes dominantes, l'intelligentsia, la haute administration, le corps professoral, l'armée et l'aristocratie demeurent fidèles aux Dieux de l'Empire. Sous Constantin (306-337) les Chrétiens ne représentent que dix pourcents de la population mais ils sont remarquablement organisés en une Eglise, qui est déjà un modèle de parasitisme et d'opportunisme. Les conversions sont souvent dictées par l'intérêt, comme celle de l'évêque Pégase, adorateur en secret d'Hélios.... Dans ce contexte, parler de "Crépuscule des Dieux", de "Fin du Paganisme" ne correspond nullement à la réalité: à l'instar de

la civilisation romaine, on peut dire, en paraphrasant Piganiol, que le Paganisme a été assassiné, par une multitude de lois scélérates. Julien ne se convertit donc pas à un Paganisme moribond, archéologique mais bien à une forme de Néo-Paganisme, caractérisé par le goût pour l'occultisme, le syncrétisme, l'importance accordée à la théologie solaire et au rituel, tous éléments qui se trouvent déjà chez Jamblique, le maître à penser du Prince. L'un des multiples intérêts de l'oeuvre de Julien réside dans le fait qu'elle constitue le seul témoignage personnel de conversion religieuse, avec celle d'Augustin. Cette conversion a été expliquée de diverses manières depuis l'Antiquité, au gré des préjugés.

“Naturaliter paganus”, le jeune prince a, comme tant d'autres, très tôt ressenti une répulsion instinctive pour la foi chrétienne, totalement incompatible avec son mysticisme panthéiste et solaire, son amour de la culture grecque, méprisée par les Galiléens. Primordial est le rôle joué par son pédagogue, Mardonios, qui fut pendant les années de jeunesse de l'orphelin, le seul adulte à lui témoigner de l'affection. Il semble qu'il y ait eu conversion à Mardonios, qui se mua en conversion à la Paideia hellénique, ce qui explique sa haine pour le Christianisme, en tant que contre-culture. Après quelques trop courts moments passés à Athènes, où il se fait initier aux Mystères d'Eleusis, Julien se voit confier la défense des Gaules ravagées par les Barbares. Il y fait ses premières armes et montre des qualités militaires et administratives inattendues chez un rat de bibliothèque. Sa popularité ne cesse de croître, attisée par ses amis crypto-païens, à la tête desquels se trouve le médecin Oribase. Enhardi par ses premiers faits d'armes, Julien écrase les Germains près de Stasbourg: il est alors le maître d'une Gaule pacifiée pour 50 ans. Il n'hésite pas à franchir le Rhin à plusieurs reprises, dernier César à porter les aigles impériales au-delà du fleuve. C'est dans sa chère Lutèce, dans l'Île de la Cité, qu'il est proclamé Auguste à la mode germanique en 360 par les troupes celtiques révoltées.

A l'origine de ce pronunciamiento, l'activité souterraine et inlassable d'une sorte de fraternité païenne groupée autour d'Oribase. La mort providentielle de Constance II le laisse seul maître de l'Empire en 361. Julien est libre d'adorer les Dieux en public et d'inaugurer une ambitieuse politique de restauration païenne. Lors de son arrivée triomphale à Constantinople, il est promu aux plus hauts grades du culte de MITHRA, le Dieu perse né d'une vierge le 25 décembre, identifié au IV^{ème} siècle avec le Soleil Invincible, principale manifestation de l'Être. Toute sa vie, Julien respectera scrupuleusement la morale mithriaque, exigeante et chevaleresque: loyauté, maîtrise de soi, bonté et piété. Une des premières mesures de l'autocrate est de proclamer la liberté religieuse, pour les

Païens, dont les temples en Orient étaient pillés par le clergé, pour les “hérétiques” - ceux qui n’adoraient pas le Crucifié de la bonne manière... Ces derniers sont libres de rentrer d’exil, de sortir de la clandestinité, à la grande fureur des “orthodoxes”. Nulle persécution des Chrétiens donc, comme l’a prétendu l’hagiographie catholique: tout simplement ceux-ci redeviennent des citoyens comme les autres. Pour le clergé, le temps des privilèges, du parasitisme des finances publiques, de la spoliation systématique des biens païens est bien terminé. Quelques émeutes antichrétiennes éclatent en Orient, à Alexandrie par exemple, où les disciples du Nazaréen paient cher leur intolérance et leur rapacité. Julien entreprend de réformer la Cour orientalisante de ses prédécesseurs: il supprime les postes inutiles ainsi que le cérémonial calqué sur celui des Sassanides pour revenir à une certaine austérité, une simplicité plus romaines. Car, fidèle à ses modèles Trajan et Marc Aurèle, le jeune empereur aspire à un retour au principat libéral des Antonins avec un Sénat respecté, des cités autonomes. Tout le contraire de l’Empire centralisé et totalitaire des souverains chrétiens, leur police politique (les agentes in rebus) toute-puissante, leur administration tentaculaire, sans oublier le fisc.... Tout comme Marc Aurèle, Julien pratique une politique de déflation, réduit les charges, répartit mieux les impôts, qui diminuent de 20%. Dans l’armée, il rétablit la discipline et veille au paiement régulier de la solde. L’avènement de Julien marque le début d’une authentique réforme intellectuelle et morale, d’un effort de recivilisation. En effet, le Prince éprouve, depuis toujours, une vive répulsion pour la violence physique, pour la répression aveugle, fait unique au IVème siècle, “époque où l’on a haï le plus” (Cioran). Dans ce siècle de fer, Julien le Philosophe sera le seul souverain réellement tolérant, le seul à refuser les conversions forcées: “Pour persuader les hommes et les instruire, il faut recourir à la raison, et non aux coups, aux outrages, aux supplices corporels. Je ne puis trop le répéter: que ceux qui ont du zèle pour la vraie religion ne molestent, n’attaquent ni n’insultent les foules des Galiléens.” Son légalisme fait de lui l’Anti-Néron, son soucis de régénérescence morale le Luther païen. Inspiré au début de son règne par le Roi-Philosophe de Platon, Julien évolue toutefois vers une forme de théocratie païenne avec son clergé hiérarchisé, ses dogmes (immortalité de l’âme parente des Dieux, éternité du monde), sa charité. En fait, il copie l’organisation de l’Eglise pour rivaliser avec elle. Il se fait ainsi le continuateur des réformes entreprises un siècle plus tôt par l’empereur Daïa et apparaît comme un curieux mélange de despote éclairé et de théocrate néo-païen. Julien réunit en lui les trois fonctions idéales de l’Antiquité tardive: empereur, théologien et théurge.



Cette idée de "papauté païenne" est d'ailleurs étrangère à l'Hellénisme, elle annonce Byzance, où les empereurs se mêlent de théologie. Son rejet du Christianisme, qu'il justifie dans le "Contre les Galiléens", un traité de polémique philosophique, peut s'expliquer par la haine qu'il porte à Constance, l'assassin de sa famille, que l'Eglise avait lavé de ses crimes par le truchement du baptême. Par le fait aussi que cette religion, avec ses innombrables querelles théologiques, son intolérance foncière, son fanatisme imbécile était un facteur de division pour l'Empire. Au IV^{ème} siècle, il n'est pas rare qu'une discussion sur la nature du Fils dégénère en émeute... du moins en Orient. Mais ce qui scandalise surtout Julien, c'est le caractère absurde et simpliste du Nouveau Testament, ouvrage insipide pour tout vrai connaisseur de la culture grecque. Pour lui, l'Hellénisme est l'humanisme par excellence: le renier est le pire des crimes aux yeux de ce philhellène conservateur. Mille générations d'hommes, et non des moindres, Homère, Hésiode, les Tragiques, le divin Platon seraient perdus pour n'avoir pas adoré un jeune exalté, exécuté pour trahison? Idée impensable pour tout vrai lettré. Le "Tu n'adoreras pas d'autres Dieux", le "Je suis un Dieu jaloux" lui semblent de purs blasphèmes et, à ses yeux, le Dieu d'Israël n'est qu'un Dieu national, celui des Hébreux: il y a chez Julien un refus net de l'universalisme religieux. Déjà, le polémiste païen CELSE ironisait sur les Juifs "blottis dans un coin de Palestine", sur la révélation envoyée "dans un seul coin de la terre". L'arrivée pour le moins tardive du "novum deum galilaeum" faisait depuis longtemps les gorges chaudes des Païens: Celse l'appelle "Celui qui vient d'apparaître"... Pour Julien, les Galiléens sont des apatrides, qui n'ont pas leur place dans sa vision hiérarchisée du Cosmos où chaque peuple a ses Dieux nationaux. Au mois de mars 363, l'empereur, aveuglé par le mirage oriental, lance contre la Perse de Sapor la grande expédition dont il ne reviendra pas. Après sa mort, providentielle pour les Galiléens, son successeur Jovien, un Chrétien, signe une paix honteuse, réduisant à néant les acquis de la campagne. Le clergé pavoise et les Païens se terrent. C'est le début de la légende noire de Julien, qui durera mille ans. Pourtant, nombreux sont les Chrétiens qui reconnaissent l'envergure exceptionnelle et le charisme de l'autocrate. Ses idées forment la base de la propagande païenne au V^{ème} siècle et son prestige en fait le héros de la résistance au Christianisme. Ses ouvrages continuent à être lus à Byzance, au sein des cénacles non chrétiens qui perpétuent sa mémoire et recopient inlassablement ses manuscrits (son discours à Hélios-Roi est le plus commenté). En 1489, Laurent de Médicis fait jouer une pièce où Julien apparaît comme le défenseur de la grandeur romaine et de l'Hellenisme. Son oeuvre est alors publiée, devenant accessible à tous ceux que révolte l'ombre

lugubre de la Croix. Il a souvent été reproché à cette figure héroïque d'avoir péché (!) par excès de passéisme, par manque de réalisme. Vision romantique d'une sorte de Don Quichotte peu au fait des réalités de son temps. Ce reproche est vide de sens pour qui n'est pas victime du mirage du "sens de l'histoire", préjugé judéo-chrétien par excellence. Le triomphe "inévitabile" du Christianisme est une vision a posteriori des faits. Julien n'a jamais eu l'intention d'éradiquer totalement cette religion mais il voulait l'évincer des classes dirigeantes et la réduire à une foi de gens simples, juste retour des choses. S'il avait régné 30 ans, il aurait vraisemblablement récupéré les élites encore peu gangrenées. Leur énergie aurait alors pu être mise au service de l'Empire plutôt qu'à celui de l'Eglise.

En marginalisant cette dernière, en la privant de tous les avantages politiques (et financiers !) dont elle jouissait depuis Constantin, Julien aurait pu éviter le triomphe du Christianisme d'Etat ainsi que l'effondrement du Paganisme et obtenir une forme de syncrétisme apte à soutenir l'Empire. Seul le temps lui a manqué...

Pour nous autres Païens du XXème siècle, l'immense Julien reste un modèle de droiture, de pureté ainsi que le héros clandestin de notre culture. Nous partageons l'opinion que Montesquieu avait du dernier défenseur de l'Occident: "Il n'y a point eu après lui de prince plus digne de gouverner les hommes". A Julien, fils du Soleil Invincible, nous jurons fidélité !

Christopher GERARD

Equinoxe de printemps 1993.

Les oeuvres de Julien sont disponibles aux Belles Lettres (coll. Budé) et dans la Loeb Classical Library. L'auteur de ces lignes publiera prochainement un choix de textes de l'autocrate ainsi qu'une traduction commentée du "Contre les Galiléens".

Sur Julien, le meilleur livre en français reste J. BIDEZ, "La vie de l'empereur Julien", Belles Lettres 1965 (2éd.). On lira aussi L. JERPHAGNON, "Julien dit l'Apostat", Seuil 1986 et les deux volumes publiés par les Belles Lettres, "Julien. De l'histoire à la légende" et "De la légende au mythe", Paris 1981.

Enfin, il faut absolument lire le superbe roman d'André FRAIGNEAU, "Le Songe de l'Empereur", Table Ronde 1985 (2éd.), le livre qui inspira Marguerite YOURCENAR pour les "Mémoires d'Hadrien". Voir aussi, de Gore VIDAL, "Julien", à l'Age d'Homme.

ENTRETIEN

AVEC UN PAIEN D'AUJOURD'HUI: MICHEL MOURLET

Christopher Gérard

“La seule ivresse intellectuelle est celle de la rupture avec les habitudes de penser et de sentir, avec l'éthique environnante.” Cette sentence sans appel suffit à dépeindre l'irrécupérable franc-tireur qu'est Michel Mourlet. Tout jeune romancier, il est découvert par trois écrivains, et non des moindres: André FRAIGNEAU, Michel DEON et Paul MORAND, qui dira de lui: “Une écriture dont il faut faire grand cas”. Critique et théoricien du cinéma, il travaille aux côtés d'Eric ROHMER aux Cahiers du Cinéma avant d'être rédacteur en chef de *Présence du Cinéma*, la revue des “Mac-Mahoniens” et d'enseigner la théorie de la communication audiovisuelle à l'université de Paris I. En 1971, écoeuré par “la plus grotesque intelligentsia de tous les temps”, seul et sans un sou en poche, il fonde MATULU, gazette littéraire indépendante, redevable de son titre à Jean COCTEAU. Cette gazette non conformiste résistera jusqu'en 1974 au terrorisme des trois T: Trissotin, Tartuffe et Torquemada. C'est l'époque où Simone de Beauvoir s'exclame sans rire: “La vérité est une; l'erreur multiple.” Toute l'équipe de MATULU groupée autour de son capitaine communique dans un refus passionné de la décadence et du pourrissement de la culture européenne, publie le *Solstice d'hiver*, dernier entretien avec Montherlant, fête Barrès, Larbaud, Morand, Jünger, Loti, Fraigneau,.... Aujourd'hui critique dramatique et littéraire à *Valeurs actuelles* et au *Spectacle du Monde*, Michel Mourlet est l'auteur d'une quinzaine



d'ouvrages parmi lesquels les exquises Chroniques de Patrice Dumby, une Thaumaturgie du théâtre ou l'Anti-Brecht, des pièces comme La mort de Néron ou la Sanglière, qui lui a valu le Prix Montherlant en 1987, sans oublier le Crépuscule de la Modernité, un courageux essai consacré aux ravages de l'anticulture. Il a reçu en 1988 pour son essai sur la " Mise en scène comme langage" le prix Simone Genevoix du Meilleur Livre de cinéma. Tous ces livres témoignent de l'acuité du regard que "ce Païen insolent qui pleure la mort des druides" pose sur les hommes, la nature et son temps.

Michel Mourlet a, tout récemment, en compagnie de quelques complices, fondé "Les Amis d'André Fraigneau", dont ANTAIOS est le correspondant en Belgique.

A: Tout d'abord, qui êtes-vous, Michel Mourlet?

M. M.: Ce que je suis, je n'en suis pas sûr, mais ce dont je suis sûr, c'est de ce que je voudrais être: un "honnête homme" au sens du XVII^e siècle, c'est-à-dire le contraire de ces spécialistes dont on fait tant de cas aujourd'hui. Je partage l'opinion de Pascal: "Il est bien plus beau de savoir quelque chose de tout que de savoir tout d'une chose."

A:Quelle a été votre formation intellectuelle et spirituelle?

M.M.: Les humanités classiques et deux découvertes bouleversantes entre seize et dix-huit ans: la poésie et les pouvoirs de l'image cinématographique fécondée par la mise en scène. Elevé dans la religion catholique, incrédule de tendance panthéiste à quinze ans, révolté contre le Jehova judéo-chrétien à dix-huit, refusant ensuite la métaphysique comme inaccessible, par goût profond de la nature et méditation sur la biologie (notamment), je me suis rapproché peu à peu d'une vision du monde comportant une sorte de réversibilité ou d'échange entre matière, énergie et esprit.

A: Quelles ont été pour vous les grandes influences: les livres, les rencontres, les amitiés?

MM: Pour les livres, la comtesse de Ségur, lue entre quatre et six ans; ensuite le Robinson suisse de Wyss, relu et refeuilleté vingt fois entre huit et douze ans; Victor Hugo à seize ans, Valéry à vingt, Fraigneau à vingt-cinq*, Montherlant et Barrès à trente. Pour les rencontres importantes et les amitiés, M. Blaizot, mon professeur de lettres de première au Lycée Carnot, qui m'a ouvert l'esprit comme on ouvre une boîte de conserve; des camarades de classe: le futur écrivain Jacques

Serguine, le futur cinéaste Pierre Rissient; plus tard, André Fraigneau, Michel Déon, Montherlant, le cinéaste italien Cottafavi, Fritz Lang, Marcel Duchamp, Chapelain-Midy, Georges Mathieu; une femme extraordinaire: Silvia Monfort...

A: A vos yeux, qu'est-ce qu'un Païen ?

MM: Le païen rejette comme inadéquate et intolérable l'idée monothéiste née, disait Renan, de la contemplation du désert; mais en même temps, il ne conçoit pas un univers absurde, livré au hasard et à la cécité (plutôt qu'à la nécessité). Je tiens quant à moi que cette dernière conception est née de la contemplation du macadam et des couloirs du métro.

A: En quoi en êtes-vous un?

MM: Je me sens païen pour ces raisons et aussi par anticréationnisme: le néant antérieur postulé par une création étant le produit imaginaire d'une opération purement mentale: l'escamotage par hypothèse de l'être "Pourquoi y a-t-il quelque chose plutôt que rien?", pont aux ânes de la métaphysique, est la question idiote par excellence. L'être est, et ne peut pas ne pas être. Je me sens aussi païen par dégoût de ce que Nietzsche appelait les "morales d'esclaves".

A: Quand, comment avez-vous su que vous l'étiez?

MM: Comment ai-je su que j'étais païen? Peut-être quand j'ai écrit ma première pièce, une commande de la radio, "La Mort de Néron" (~1963). Je me suis aperçu que j'étais beaucoup plus proche de Néron que des Chrétiens !

A: Que représentent les Dieux pour vous?

M.M.: Des puissances douées d'instinct, de volonté et peut-être de conscience (encore que cette conscience puisse ne leur venir que par l'homme). Puisque l'homme et les animaux sont tout à la fois doués d'esprit et produits de l'univers, et puisqu'ils ne créent pas leur propre substance ex nihilo, il faut bien qu'il y ait de l'esprit dans l'univers pour engendrer celui de l'homme et des animaux. C'est cette présence indispensable de l'esprit dans l'univers, qui explique aussi les "inexplicables" finalités biologiques, sous la forme de courants ou d'entités séparées, parfois antagonistes, que je nomme les dieux.

A: De quelle spiritualité ancienne ou moderne vous sentez-vous le plus proche?

M.M.: Du climat poétique, "convivial", qui fait chaud au coeur, que m'apportent

les mythologies gauloise et gréco-latine: divinités de la forêt, des fontaines, des champs et de la mer.

A: Que pensez-vous du Retour des Dieux?

M.M.: C'est une idée d'avenir, portée par l'éternel mouvement cyclique, ou de balancier, qui anime l'histoire des hommes. Elle est favorisée par le double déclin en Europe du Christianisme et du matérialisme pur et dur, et par le succès croissant des spiritualismes de compensation ou de substitution, qui finiront bien un jour par se retremper tous à la source originelle.

A: Quelle est votre divinité tutélaire?

M.M.: Le Grand Pan mystérieux, qui enchante et terrifie.

A: Nous vous remercions pour cet entretien.

LES AMIS D'ANDRE FRAIGNEAU

Disparu il y a deux ans, André FRAIGNEAU était l'un des grands écrivains clandestins de ce siècle. Amoureux fou de la Grèce, auteur d'un merveilleux roman consacré à la figure solaire de notre cher JULIEN, "Le Songe de l'Empereur", Fraigneau est encore trop peu connu du public lettré. Quelques-uns de ses fidèles ont créé une association présidée par Jean-Paul BERTRAND, directeur des Editions du Rocher - qui ont réédité "Les Etonnements de Guillaume Francoeur" et "La Grâce humaine". L'objectif est de perpétuer le souvenir de l'écrivain et d'aider à la diffusion de son oeuvre. La société publiera des inédits, de la correspondance et des études. Pour soutenir cette belle entreprise, il est possible d'adhérer à l'association. La cotisation s'élève à 150 FF, 1000 FB minimum.

Pour la France, à verser au CCP Paris 561-08 T Centre.

*Secrétaire général: Michel MOURLET, 168 avenue Gambetta,
F-94700 Maisons-Alfort, France.*

*Pour la Belgique: à verser au compte d'ANTAIOS "Société Générale de
Banque" 210-0477993-29. Correspondant: Christopher GERARD,
168 rue Washington bte2,B-1050 Bruxelles.*

L'ESPRIT DU PAGANISME OU L'ESSENCE DE LA PHILOSOPHIE PAÏENNE.

Jean-Marc Vivenza

L'importance du mythe dans l'histoire de la pensée européenne n'est plus à prouver. Il s'agit d'un mode d'accès au réel, et en même temps une tentative permettant de le traverser pour viser un univers de significations, de valeurs, de règles servant de ciment à une communauté. Plus on étudie nos religions antiques, mieux on comprend qu'elles sont, au même titre que les outils et le langage, inscrites dans l'appareil de la pensée symbolique. Si diverses qu'elles soient, elles répondent toujours à cette double et solidaire vocation: par-delà les choses, atteindre un sens qui leur donne une plénitude dont elles apparaissent, en elles-mêmes, privées; arracher chaque être humain à son isolement en l'enracinant dans une communauté qui le conforte et le dépasse.

Le panthéon païen est un système de classification des puissances, des pouvoirs, des modalités d'action qui sont à l'oeuvre dans l'univers. Or ces puissances se combinent - sinon le monde serait un chaos - mais, aussi, elles se combattent - sinon le monde serait immobile. Ce système classificatoire et cette façon de penser le monde impliquent, pour chaque individu, un rapport au divin original et spécifique. En effet, ce n'est pas en tant qu'individu que le païen respecte ou craint un dieu, mais en tant que chef de famille, membre d'un genos, d'une phratrie, d'un dème, d'une cité. ZEUS lui-même n'existe que par GAIA, OURANOS ET CHRONOS. Il est lui-même l'élément d'une lignée, tout comme les hommes. Hésiode dit: "une, commune, est la race des hommes et des dieux". Les dieux immanents à l'univers sont à l'intérieur du monde et font partie du même système que les hommes. C'est pourquoi il faut bien comprendre que les dieux antiques n'ont rien d'universel, ils sont liés à une cité, à une socialité communautaire précise et localisée: "il n'y a culture que parce qu'il y a demeure" (1). On ne peut

donc être “protestant païen”, avoir ses dieux et sa foi pour soi. Les dieux sont toujours natifs d’un site, d’un lieu qui leur est générique. Dans le Paganisme, l’homme et les dieux, l’individu et la cité, la subjectivité et le social n’existent respectivement qu’à partir de leur intime connexion. D’où cette impossibilité d’une coupure, d’une fêlure antagoniste entre le Sacré et le Profane. Ceci explique que le Sacré, dans les traditions indo-européennes, soit synonyme d’existence prise dans le fondement de son essence intime. Exprimant la présence intérieure de la vie sous sa forme de plénitude la plus intense, “le Sacré c’est l’existant réel, la structure fondamentale des choses.” (2) La méditation sur nos mythes ne cesse de renvoyer, de manière discrète mais perceptible, à une source secrète d’où ils tirent élan et mouvement. Source dont ils tentent d’exprimer l’inexprimable d’une expérience fondamentale et fondatrice.

L’expérience en question est aussi le devoir d’une pensée authentique, révélant une présence faite indissolublement de vie et de mort, d’éclosion et de déclin, d’avancée et de retrait. A travers génération et destruction, cette pensée centre son attention sur ce qui est au coeur de la vie concrète, qui trouve son repos dans la perpétuité du mouvement qu’il produit: immanence solaire d’un essentiel auquel les Grecs donnèrent le nom d’ETRE.

Tout l’Esprit du Paganisme est incarné dans cet impensé qu’est l’Etre; l’Etre dont tout dérive, tout découle, l’essence même du sacré dans sa vérité ultime. L’Etre qui est l’essence de ce qui est “supérieur à la vie au sein même de la vie”. (3)

L’Etre est notre sol originel, la terre natale que l’on n’a jamais fini de découvrir, le fondement à fouiller. L’Etre comme tel, l’Etre comme question, l’Etre comme la simplicité primordiale toujours oubliée, mais qui ne cesse de proposer sa présence et son avènement à la pensée méditante.

Pensée aurorale qui, dans sa clarté matinale, illumine l’histoire du Paganisme sur notre terre d’Europe. Première lumière jetée au sein du monde grec, et qui poursuit encore sa course dans notre sombre présent. Lumière qu’il nous faut préserver, entretenir et développer. Car, “ce n’est qu’à partir de la vérité de l’Etre que se laisse penser l’essence du Sacré. Ce n’est qu’à partir de l’essence du Sacré qu’est à penser l’essence de la divinité.” (4)

Cette vérité de l’Etre est comme la condition d’un Paganisme réel; c’est à partir de là seulement qu’il devient possible de décider “si le Dieu ou les Dieux se refusent, si et comment la nuit demeure, si et comment se lève le jour du Sacré, si et comment dans cette aube du Sacré un apparaître des Dieux peut à nouveau commencer.” (5)

Toutefois, il faut savoir que l'accès à cette vérité de l'Être, qui est l'Esprit du Paganisme, est le fruit d'une démarche, d'un engagement. La chouette d'ATHENA, avec vigilance et impassibilité, interdit toute approche non véritable. Des deux soleils jaune d'or de ses yeux, elle veille sur l'expérience du Sacré. Ainsi nous comprenons pourquoi les instaurateurs des mystères, comme les philosophes initiés aux degrés les plus avancés de la vérité de l'Être, expriment leurs doctrines à travers un langage symbolique, mythique et hermétique. Par ce moyen, ils protègent le Sacré. Le motif et le secret des mystères comme des systèmes de la philosophie païenne se justifient par le fait que l'Être (la Nature) aime à se cacher, ainsi que le disait HERACLITE. La vérité est atteinte au prix d'efforts et de participation à une Quête.

C'est à la recherche de cette Quête que doivent s'attacher ceux qui, dans ce monde, espèrent voir renaître l'espoir d'un nouveau destin pour un Sacré en attente d'un Futur. Cette Quête, en tant qu'expérience, ouvre sur une totalité impressionnante. C'est l'ordre réel, la diversité et la hiérarchie, la force, l'énergie sensible de la vie, les contradictions, les antagonismes et l'harmonie, la présence invisible du Vrai, c'est tout cela qu'on appelle l'Être, en qui réside de manière latente tout l'Esprit du Paganisme, du Sacré et des Dieux.

Si l'espérance est encore vivante en nous, si nous ne perdons pas foi en notre combat, c'est à l'horizon de l'Être que nous le devons, un horizon qui n'est pas clos, et que nous devons nous donner pour tâche de faire réapparaître dans la perspective du ciel d'Europe.

Jean-Marc VIVENZA.

Notes:

- 1) M. HEIDEGGER, Questions IV.
- 2) J. RIES, Les Chemins du Sacré dans l'Histoire.
- 3) J. EVOLA, Les Symboles et les mythes de la Tradition occidentale.
- 4) M. HEIDEGGER, Lettre sur l'Humanisme.
- 5) M. HEIDEGGER, op. cit.

Licencié en Philosophie, J.M. VIVENZA a fondé la revue trimestrielle VOLONTE FUTURISTE et est l'auteur d'un Essai d'ontologie négative. Il est aussi compositeur "bruitiste" et dirige l'Electro-Institut de Grenoble (27, rue Nicolas-Chorier, 38000 Grenoble).

HYMNE A ZEUS

Raymond RUYER

“Qui que tu sois, quoi que tu sois, Zeus, Dieu, je te loue d’être impitoyable, de ne faire grâce à personne, de ne faire exception pour personne, de ne te préoccuper spécialement du salut de personne, de n’envoyer de sauveur à personne.

Tu n’es pas bon. Tu es encore moins miséricordieux. Mais tu donnes à tous les êtres selon ce qu’ils peuvent prendre. Tu n’es pas juste à la manière humaine, faisant la même part pour chacun. Tu es juste comme une balance, où compte le moindre poids. Avancant le long du chemin de ta Loi, mince comme un fil de funambule, tout être essaie de se tenir en équilibre, ou de ne perdre l’équilibre qu’un court instant, dans un mouvement qui permet de le rattraper. Si le funambule a présumé de ses forces, et s’il tombe, tu ne fais aucun miracle pour le sauver et tu le laisses s’écraser sans remède.

Tu es inégalitaire. Mais beaucoup moins qu’il ne paraît, car tu donnes des compensations invisibles. Tu fais aimer leurs chaînes aux esclaves, leurs infirmités aux infirmes, leurs larmes aux affligés, leur humilité aux humbles. Tu effaces dans l’égalité de la mort les échecs et les fautes, parce que tu effaces aussi les triomphes et les vertus. Tu effaces les chagrins et les deuils, parce que tu effaces autant les joies et les extases. Tu renvoies au néant les bourreaux et les victimes, les puissants et les faibles. Ceux qui meurent avant l’âge perdent moins qu’il ne paraît, car tu allonges le temps de l’enfance, qui paraît presque une éternité, et tu abrèges le temps de la vieillesse, qui passe comme une ombre.

Tu n’es pas la Raison. Tu n’es pas le Logos. Parce que tu es ce qui fonde la raison et le raisonnement. Tu n’es pas un mathématicien, un géomètre, mais tu

donnes aux mathématiciens, aux amateurs de sciences et de jeux, le champ même où ils peuvent s'amuser.

Tu n'es pas Parole, ni même Langage, ou Signification, car tu es au-delà, non seulement des mots, mais des sens. Tu t'exprimes dans tes créatures, mais ta création ne signifie rien, pas même ta gloire. Tu n'es pas intelligible, et tu ne sembles pas apprécier l'intelligence pure. Mais tu donnes à comprendre selon les besoins de chaque être. Tu te montres en toute clarté à ceux qui ont des yeux pour voir, car tu es un dieu inintelligible, mais non un dieu caché.

Tu n'es pas Amour, mais tu es moins encore Haine. Tu rends la haine pénible à ceux qui l'éprouvent et l'amour délicieux à ceux qui peuvent garder un îlot de sécurité et d'intimité. Tu obliges chacun à se défendre, à tuer pour vivre, à avoir des crocs et des griffes, à se cramponner à son domaine. Mais tu ne favorises pas plus la violence que la faiblesse, et tu fais périr les violents aussi bien que ceux qui se laissent violenter. Tu favorises seulement l'ardeur à vivre, à maintenir, à réparer, à continuer, à résister.

Tu permets le mensonge quand il est une arme pour survivre. Tu permets le camouflage, le mimétisme du prédateur et de la proie, la publicité pour attirer ou pour effrayer, ou pour faire confondre. Tu permets les beaux décors destinés à éblouir. Mais tu n'admits pas la moindre tricherie dans les constructions et tu ne sauves pas ceux qui font naufrage dans un bateau de carton, ou ceux qui sont écrasés par des constructions mal équilibrées.

Je te loue d'être indifférent à mes louanges, comme tu le serais à mes imprécations. Je te loue de m'avoir fait vivre et de me laisser vivre encore un moment avant de me laisser mourir - sans jugement dernier, sans rétribution ni punition comme tu laisseras mourir toute l'espèce humaine, et tous les vivants. Du moins sur cette terre qui n'est pas promise à une vie éternelle, mais qui aura été une fenêtre sur l'éternité."

Raymond RUYER

*Ancien élève de l'Ecole Normale Supérieure, Raymond Ruyer (1902 - 1987) était écrivain, philosophe, professeur à l'Université de Nancy et membre correspondant de l'Institut. Il a publié un grand nombre d'ouvrages sur la philosophie des valeurs, la cybernétique, les utopies. A l'écart des modes éphémères, sa pensée était caractérisée par un refus du dogmatisme et par la recherche de vérités simples et objectives. Dans ses *Eléments de psychobiologie* (PUF 1946), il présente l'homme comme "en continuité temporelle non seulement avec ses ancêtres humains et animaux, mais avec la totalité de l'univers". Propagateur en France des idées de la Gnose de Princeton, il s'est fait le héraut d'une rédemption par le savoir.*

L'HOMME MIROIR DE L'UNIVERS

Jean-Christophe MATHÉLIN

La parution d'un article, l'an passé, sur le principe anthropique (MAGNAN), dont les conclusions me paraissent très discutables, et peut-être non dénuées d'arrière-pensées, m'avait déterminé à faire une mise au point sur ce sujet dans le cadre d'une vue du monde polythéiste et non dualiste. Rappelons d'abord brièvement ce qu'est le principe anthropique. Il fut énoncé en 1961 par le physicien Robert DIRCKE (cf. l'article de G.GALLE, *Pour la Science* 52, p.46-55), qui étudiait les relations entre les nombres décrivant l'univers et ceux décrivant les particules atomiques. Ce chercheur démontrait que la valeur de 15 milliards d'années, fournie aujourd'hui par les astrophysiciens pour l'âge de l'univers, loin d'être le fruit du hasard, résultait d'une nécessité inhérente à l'univers. L'originalité de l'argument est que c'est la présence de la conscience humaine qui détermine les propriétés de l'univers. Paradoxe de la science moderne que de replacer l'homme ("anthropos" en grec) au centre du monde! Cette première version du principe anthropique fut bien acceptée par les scientifiques, puisque la proposition énonçant que "s'il y a un observateur, c'est que l'univers a les propriétés requises pour l'engendrer" est irréfutable. En 1974, l'astrophysicien Brandon CARTER proposa une version "forte" du principe anthropique, qui suscita davantage de réticences. Elle énonçait que "de tous les univers théoriquement possibles, les seuls réels sont ceux dont les propriétés autorisent le développement de la conscience." Imaginons en effet que le big bang ait créé un univers si différent du nôtre que la vie y ait été impossible: aucun observateur n'aurait donc pu se rendre compte de l'existence d'un tel univers. En d'autres termes, la vie, loin d'être un accident dans l'évolution de l'univers, apparaît comme indispensable à son existence. Mais les choses allèrent encore plus loin avec WHEELER qui, faisant

le parallèle avec la physique quantique (où l'on sait qu'une particule est indissociable de son observateur), pense que "l'observateur est aussi essentiel à la création que l'univers ne l'est à la création de l'observateur". C'en était trop pour certains philosophes et scientifiques qui dénoncèrent un "anthropocentrisme suspect" (COMTE-SPONVILLE), "ouvrant la porte à des déviations de toutes sortes". Selon les détracteurs de la version forte, une théorie postulant l'existence d'une infinité d'univers serait non scientifique puisque non démontrable. Mais du même coup la cosmologie perd son statut de science sous le prétexte que la production d'univers n'est pas reproductible expérimentalement! Ces arguments semblent témoigner d'une certaine mauvaise foi. Le principe anthropique, dans sa version forte, a pourtant le mérite de répondre à quelques grandes questions du genre "Pourquoi le monde a-t-il été créé?". A Hubert REEVES se demandant "pourquoi de la musique plutôt que du bruit?" (cf. EINSTEIN: "le plus incompréhensible est que l'univers soit compréhensible"), le principe répond que l'univers est ordonné (donc compréhensible), parce que s'il avait été désordonné, nous ne serions pas là pour poser la question.

Une autre conséquence du principe anthropique est que l'homme peut très bien être le seul être pensant de l'univers. La biologie indique que l'apparition de la conscience résulte d'un enchaînement d'événements aléatoires dont la probabilité est quasiment nulle: un singe tapant au hasard sur une machine à écrire n'arriverait pas à produire une pièce de Shakespeare, même après des millions d'années ! Rappelons que jusqu'à présent, toutes les tentatives pour détecter par radioastronomie les messages d'éventuelles civilisations extraterrestres ont échoué. Dans cette hypothèse, l'homme apparaîtrait comme le seul démiurge de l'univers: voilà de quoi susciter l'inquiétude de certains bien pensants, apôtres de la soumission des créatures à leur créateur...

Il est révélateur que Magnan termine son article par ces mots: "Ainsi plus que jamais, en dépit des prétentions anthropiques, l'être humain reste-t-il encore étranger à l'univers." A contrario de ce dualisme, le principe anthropique conforte l'image d'un panthéisme correspondant à la "vraie religion de l'Europe" (voir le beau livre de S. HUNKE); d'un sacré immanent où l'homme fait partie intégrante du Cosmos, qui est Dieu, car pour nous Dieu est tout ce qui est (cf. Aristophane, pour qui Zeus est tout ce qui existe). La vision anthropique est aussi réenchantement du monde, puisque du simple fait de regarder un ciel étoilé jaillit "la conscience d'un univers narcissique qui se contemple par les yeux des hommes" (NEWSTEIN).

Jean-Christophe MATHÉLIN

Références:

COMTE SPONVILLE A., *L'univers a-t-il un sens? Ciel et Espace* 249 (1990), p.38-41.

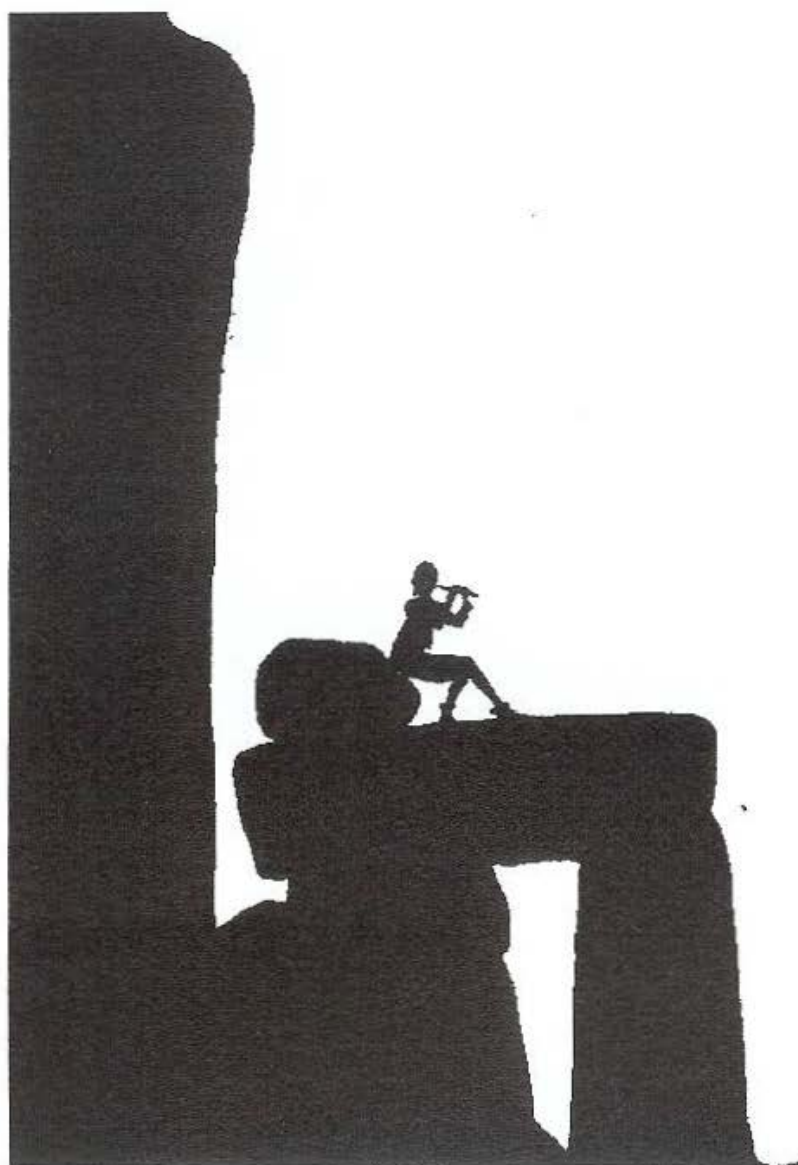
GALLE G., *Le principe anthropique, Pour la Science* 52 (1982).

HUNKE S., *La vraie religion de l'Europe, Paris Le Labyrinthe* 1985.

MAGNAN C., *Le cosmos, miroir de l'homme?, Ciel et Espace* 1991, p.88-92.

NEWSTEIN G., *L'Ordre, Ciel est Espace* 217 (1987), p.14-15.

REEVES H., *Patience dans l'azur, Paris Seuil* 1991.



UN EXEMPLE DE MORALE NEGATIVE: LA MORALE CHRETIENNE

Pierre CHASSARD

Qu'est-ce qu'une morale négative? Toute morale qui dévalorise la vie, le corps, la volonté d'affirmation de soi, c'est-à-dire toute morale d'affaiblissement, de renoncement, de servilité envers l'Autre, toute morale qui, depuis Socrate, poursuit la disparition de l'individuel dans l'universel, dans un Etre ou non-Etre, immense surmonde supra-sensible, Dieu-Au-Delà, Néant, Humanité ou toute autre fiction d'égale vacuité.

“Comme le Bien de Platon, il faut reculer Dieu au-delà de l'étant: *causa prima est supra ens*” (Gilson, Introduction à la philosophie chrétienne), voilà qui confirme l'évidente et intime parenté entre Platonisme et Christianisme, et qui exprime les mêmes divisions: entre monde d'en-haut, ou *topos noetos*, et monde d'en-bas ou *topos oratos*, entre *esse*, ou Bien suprême, et *ens*, ou *mè on*. Comme ces divisions tranchées définissent de la même façon différents degrés de réalité et différents degrés de valeur, la moralité chrétienne reproduit approximativement la moralité platonicienne avec un Bien aux traits semblables. Dieu, inengendré, éternel, immuable, est en effet l'origine créatrice et absolue de toutes choses; rien n'est que par lui. Inconcevable, inimaginable, ineffable comme l'Un plotinien, il est présent partout et en toutes choses, de manière intime. Il est aussi le Bien suprême: “*Deus est summum bonum simpliciter*” (Thomas d'Aquin, Dieu, Ia 1-11), tandis qu'à l'extrémité inférieure de la hiérarchie des êtres se trouvent, après les créatures intelligentes mais disjointes en elles-mêmes en chair et en esprit, les choses les plus imparfaites soumises à la génération et à la corruption, puis la matière. Dieu, être et bien absolus, est la fin ultime de toute conduite et de toute existence, qui doit être d'appartenance entière à Lui. “*Omnia intendunt assimilari Deo*”. Toute créature, déjà à l'image de Dieu, doit poursuivre cette fin suprême

et universelle qui est de se rendre toujours plus semblable et plus agréable à Dieu, c'est-à-dire dans une soumission toujours plus grande à sa Loi, de s'extravertir à l'extrême jusqu'à la disparition de soi en Lui. Le mal chrétien, comme les précédents maux, est de se détourner de cet absolu de puissance et de valeur; il réside dans *l'attachement païen au monde d'ici-bas et à soi-même*. Mais, abomination et vengeance, "celui qui aime sa vie la perdra et celui qui hait sa vie dans ce monde la conservera pour la vie éternelle" (Evangile selon Jean. 12). Vie céleste contre vie terrestre, ciel contre terre, âme contre corps, esprit contre matière, réalités contre fictions; voilà, très chrétiennement, ce qui est offert à toute créature, avec pour le mauvais choix des conséquences claires: "L'affection de la chair, c'est la mort, tandis que l'affection de l'esprit, c'est la vie et la paix (dans l'autre monde). 7. car l'affection de la chair est inimitié contre Dieu, parce qu'elle ne se soumet pas à la loi de Dieu..." (Epître de Paul aux Romains, 8). La chair, maléfique et corruptible, c'est le corps en sa totalité et en sa complexité, le monde unique de la réalité différenciée et tout le mouvement qui s'y déploie; la chair est le contre-Esprit, l'opposé de l'Esprit, le contraire d'une âme immatérielle, éternelle et fictive et d'un au-delà imaginaire. La sortie en esprit vers l'Esprit, obligation morale des créatures, c'est la condamnation et le rejet du monde organique avec ses différences multiples

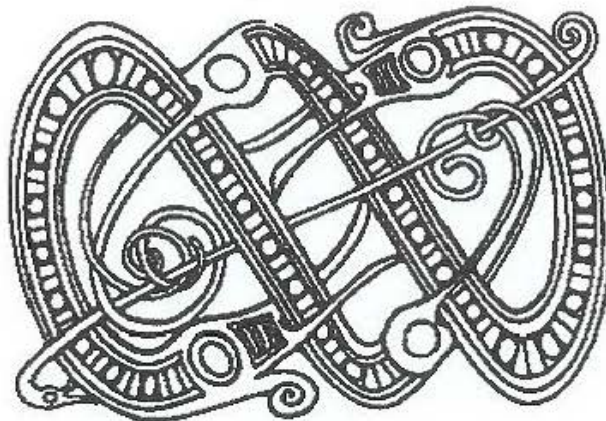
qui empêchent toute unité profonde de se constituer et la vie unitive avec Dieu et les autres en Dieu de s'instituer. Vivre pleinement, en effet, c'est vivre pour soi en individu, c'est exister d'une manière plus ou moins insulaire, impardonnable péché contre la pure Unité divine, sans particularités ni ruptures, qu'il convient d'effacer par une fusion en tout et en Dieu. Le Bien biblique néo-testamentaire, c'est socialement ne pas tendre vers ce qui est élevé mais se tourner vers ce qui est humble et souffreteux; physiquement, n'être ni homme ni femme, ni Grec ni Juif; intellectuellement, ne pas aspirer à l'intelligence mais affectionner la simplicité d'esprit; en général, c'est se rendre neutre, impersonnel, inexistant, perdu en autrui dans la masse incolore et fielleuse des dénigreur du monde. Outre des interdictions qui vont de soi, sont posées des exigences négatives: plus d'individu, plus de force, plus d'esprit, plus d'affirmation de soi, plus de fierté, telle est la morale chrétienne en son essence, morale d'avilissement et d'annihilation des personnes.

A pareille morale négative en leur négativité doit s'opposer une morale toute différente, non au bénéfice de Dieu ou de l'Au-delà, de l'Universel ou d'une Totalité quelconque, mais une morale qui ignore ces fictions au profit d'êtres concrets de chair et de sang, qui justifie le respect de soi et tout effort de

dépassement, une morale résolument affirmatrice du vivant en ses formes particulières les plus évoluées, une morale qui ne s'efforce pas de réduire l'autre au même par un troisième terme, prééminent et sans réalité, qui s'en assure la domination.

Pierre CHASSARD

Licencié en philosophie, Pierre Chassard a déjà publié "Nietzsche, finalisme et histoire" (Paris 1977), "Heidegger, l'Etre et les choses" (Paris 1988). Tout dernièrement ont paru en Allemagne, mais en langue française, "Heidegger. Au-delà des choses", un recueil d'articles concernant notamment les notions d'Etre, de Heimat,... Ainsi que "Les Diversité naturelles", un essai monumental sur l'Universel: "Répudier l'Universel, voilà en effet le premier acte libérateur à accomplir pour pouvoir tenir un discours vrai." "Partout, sur la Terre comme au Ciel, sont la pluralité et la diversité. Au commencement ou à l'incommencement du monde étaient déjà inévitablement le multiple et le différent, et ce monde en ses turbulences, dans le mouvement et le changement, est encore, différemment multiple et différent. Il n'est pas une Unité, ni de constitution, ni d'essence, ni de connexion, de fonctionnement ou de finalité. Il n'existe non plus aucune unité humaine absolue, ontologiquement fondée sur une essence invariable et commune unifiante.... Aucune mon(o)archie, divine ou semi-divine, ne présidant au destin des choses, il convient d'en finir avec toutes les théologies de l'Unique et de l'Universel - comme avec le mythe dérisoire de l'Humanité indistincte et monotrope - et de ne plus se laisser abuser par le discours pervers sur l'Un, sur la Totalité ou sur l'Identique, aux dépens du pluriel, du divers et du différent." ANTAIOS publiera bientôt son essai sur les Morales négatives.



LE RETOUR DE L'ORTHODOXIE

Du plus lointain passé de l'Europe au présent non encore totalement submergé, l'idéal de la pensée s'incarne dans le Vrai. A l'origine de cet idéal, nous trouvons le Paganisme des peuples indo-européens. Le Paganisme est la religion de la vérité, liée à l'année: au temps cyclique. L'année forme un cycle et le retour régulier de la belle saison atteste que l'on a réussi à traverser la "ténèbre hivernale". Les "heures" sont les divinités gardiennes des portes de l'année, dont le franchissement assure le retour de la belle saison. Or, les heures sont véridiques. Le retour des saisons est donc l'image de la vérité. Ainsi la tradition indienne représente l'année comme la roue de la vérité. Celle-ci est le pilier de l'ordre du monde. Elle fonde l'ordre social et implique le respect des serments, des contrats, de l'hospitalité, etc...(1) Nos origines culturelles païennes fondent une parole; une parole interminable, destinée à entretenir un questionnement éternel. La parole est vivante, à la fois jamais exactement la même, elle fonde les traditions. Les Druides, par exemple, se méfiaient de l'écriture, qu'ils n'utilisaient que pour la fixation d'un moment religieux. "La pensée réelle, active, dynamique, évoluant comme la vie dont elle est la part la plus subtile et la plus précieuse, ne peut, ne doit pas se plier à de telles contingences"(2). L'immense savant Georges DUMEZIL a consacré à la parole un article essentiel dans lequel il présente la liste des risques de l'écriture: risques de mauvaise application et de non-discernement. Un écrit risque d'être mal compris, mal expliqué, détourné sciemment de son sens. Il peut être falsifié, trahi. Et, à la longue, il vieillit. (3) Il n'est pas nécessaire d'insister, en sus, sur le rôle de la parole, des arguments, dans la réflexion positive des Grecs à propos de la Cité, cette expérience sociale harmonieuse. L'enseignement par la parole renvoie à la place centrale de la vérité chez les peuples indo-

européens. Dans le monde indien, les bardes sont réticents à louer un roi qui n'a pas encore fait ses preuves. A Rome, tous les bénéficiaires d'une appréciation qualifiante l'ont correctement méritée. La situation est identique en Irlande, etc... (4) Dans tout le domaine indo-européen, la parole qui loue ou blâme recherche la conformité au Vrai. Cette parole vraie fonde les institutions, qu'elle s'oriente vers le serment ("aussi vrai que..."), vers l'ordalie ("s'il est vrai que..."), la preuve prélogique ("puisque'il est vrai que..."), l'action ("puisque je possède telle vérité..."). Hier encore, Montherlant ne mettait-il pas dans la bouche du prince Don Pedro, fils de Ferrante, Roi du Portugal, héros de la Reine Morte : "Don Christoval, on a beau vous mettre le nez sur la réalité, vous vous entêtez dans les lieux communs optimistes: ils vous enivrent. Vous étiez pédagogue. Vous croyiez que c'est cette nourriture-là qu'il faut donner aux pauvres jeunes gens qui n'ont déjà que trop tendance à aimer les lieux communs. Et vous continuez. On gagne parfois à être courageux. Et parfois on perd. Voilà ce qu'il faudrait dire. Mais cela est trop simple. Cela est trop vrai." Ainsi, il existe une longue durée du symbolique. L'histoire des mentalités, des idéologies, des langues, possède un autre rythme que l'histoire immédiate. Le symbolique dure... des millénaires. Or, nous avons tendance à oublier cette présence, sous-jacente, du symbolique. Un univers mental plus récent encombre notre esprit: l'obsession des ruptures, des révolutions, du progrès.

Pourtant nombre de nos pensées, paroles, actes, sont fondés sur des principes implicites; des schémas symboliques d'autant plus profonds qu'ils échappent au conscient. Ils n'en constituent pas moins le fond valorisant de nos conduites. Une activité d'enseignant du supérieur est ~informée" par une attitude d'esprit séculaire, qui sous-tend un optimisme formidable: nous ne sommes pas égarés dans une forêt de symboles inintelligibles, abandonnés aux théories à la mode, à courte vue, dont la partialité ou la sottise désolent. Il existe un patrimoine commun, un héritage.

S'il est universel de ressentir des besoins et de vouloir les satisfaire, une autre chose est de les amener au clair de la conscience. Réfléchir sur eux, en faire une structure intellectuelle, est une histoire qu'il nous appartient de dire, après l'avoir pensée. Cela est difficile car l'information doit être sûre, la connaissance avertie des réalités, la perspective ouverte.

Au coeur de notre univers mental européen vit cette constante: la certitude de l'existence d'une évolution, la confiance en une dynamique de l'esprit humain, qui ne fait pas de nous des automates aveugles mais des artisans conscients, s'ils le veulent, d'un destin. Rien n'est figé ou donné une fois pour toutes: pas d'utopie

passéiste et ossifiée, pas de matérialisme béat, de frénésie utilitariste, de messianisme forcené, hystérique et paranoïaque en faveur d'un paradis terrestre. Au-delà de ces frénésies, l'esprit européen assume la temporalité, la domine, lui assure un sens. Le Paganisme proclame l'harmonie du Cosmos et l'excellence de la vie humaine, glorifiée par la sagesse et l'héroïsme. L'idéal de la Grèce est le sage qui s'élève à la contemplation de la vérité par l'exercice de la droite raison. C'est le magistère de la parfaite maîtrise de la pensée et de la forme; la divinisation de la nature en raison de sa beauté. L'idéal de Rome est le héros, le soldat ou le magistrat qui a sauvé, servi, agrandi sa patrie; l'art de gouverner, l'administration, l'ordre public, le droit qui fixe à chaque personne et à chaque condition un statut spécial, voilà son héritage. Le monothéisme, par contraste, a répandu dans le monde une forme d'intolérance, la pire de toutes, l'intolérance religieuse. La société païenne, du fait qu'elle reconnaît l'existence de plusieurs Dieux, admet la légitimité de tous les cultes dans les limites de la police des bonnes moeurs. Le Paganisme est sans dogmes, sans castes sacerdotales détentrices d'une orthodoxie et intéressées à la faire respecter. Le Paganisme ignore le délit d'opinion, ce qui représente une lacune pour les monothéistes d'hier et d'aujourd'hui, ce qui prouve aussi combien il a peu le soucis des âmes. Depuis la montée en puissance du monothéisme, la pensée qui n'est pas rigoureusement orthodoxe est tenue pour un péché. En cette fin de siècle, l'intolérance recouvre l'Europe et s'accomplit sous nos yeux l'asservissement spirituel des hommes.

Jean DESSALLE

(1) Jean HAUDRY, *La Religion cosmique des Indo-Européens*, Archè/Belles Lettres 1987.

(2) La somme à ce sujet est actuellement l'ouvrage de Françoise LE ROUX et Christian GUYONVARCH, *Les Druides*, Ouest-France 1986.

(3) Georges DUMEZIL, *La tradition druidique et l'écriture: le vivant et le mort*, Cahiers pour un temps, Centre Pompidou/Pandora 1981.

(4) Ce thème est étudié par G. DUMEZIL dans *Servius et la fortune*, Gallimard 1943.

2000 ANS DE RELIGION D'AMOUR ET DE TOLERANCE CHRETIENNE

LE MARTYROLOGUE DES PAIENS

Pierre Collier

+323

L'Empereur Constantin, premier souverain ouvertement favorable aux Chrétiens, ordonne la destruction du temple d'Aphrodite à Aphaca (Liban) et du temple de Mambré (Palestine), sensé "profaner le lieu où est apparu Abraham".

+326

Destruction du temple d'Asclépios à Aigeai (Cilicie).

+330

Fermeture du temple de Belenos-Apollon à Bayeux.

+346

Première interdiction des cultes païens.

+353 (1er août)

Défaite du dernier prince païen, Magnence, face à Constance II.

+353 (23 novembre)

Interdiction des sacrifices nocturnes.

+354 (1er décembre)

Interdiction sous peine de mort des sacrifices dans l'enceinte des temples.

+356 (19 décembre)

Interdiction des rites utilisant les statues comme support.

+357

Dernier ex-voto au temple d'Apollon à Rome.

+359

Dernier sacrifice aux Dioscures à Rome.



+363 (26 juin)

Mort de l'Empereur Julien, dernier souverain païen d'Occident.

+364 (août)

Dernier édit de tolérance envers les Païens de Valentinien.

+365

Règne éphémère de Procope, dernier Empereur païen d'Orient.

+367

Malgré les protestations du Pape, restauration par le Préfet de Rome, le Païen Vettius Agorius Praetextatus du portique des XII Olympiens.

+370 (12 mars)

Exécution du philosophe et théurge Maxime d'Ephèse, ancien conseiller de Julien ainsi que du philosophe Simonidès.

+371

Début de la christianisation officielle de la Gaule par Martin: destructions de lieux sacrés, de temples, d'arbres, de fontaines...

+383

Influencé par Ambroise, l'Empereur Gratien abandonne le titre de Pontifex Maximus et supprime les dernières subventions versées à des prêtres païens.

+384

Majorité "chrétienne" au Sénat: conversions dictées par l'intérêt et la crainte.

+386

Intervention armée pour détruire les temples de Palmyre et d'Apamée. Les milices chrétiennes terrorisent l'Egypte, le Liban, la Syrie...

+389

Dernière ouverture (connue !) d'un mithraeum à Sidon.

+390

Plaidoyer païen du Préfet de Rome Symmaque et discours "Pro Templis" du dernier grand rhéteur grec Libanios, ami fidèle de Julien.

+391 (24 février)

Interdiction des cultes païens à Rome.

+391 (26 juin)

Idem en Egypte. Destructions massives, notamment celle du Sérapeion d'Alexandrie malgré la résistance armée du philosophe Olympios; répression des révoltes, fuite des fidèles...

+392

Mort du dernier Préfet du Prétoire non chrétien Tatianos.

+392 (15 mai)

Le roi franc Arbogast, un Païen, prend le pouvoir à Rome avec l'aide des grandes familles fidèles aux Dieux, les Symmachi et les Flaviani.

+392 (8 novembre)

Interdiction par Théodose de tous les cultes païens et suppression de la liberté de pensée. Le souverain chrétien ordonne la fermeture et la destruction de tous les temples.

(!!! DATE ANNIVERSAIRE DE L'ASSOCIATION ANTAIOS.)

+393

Interdiction des Jeux Olympiques.

+394 (5 septembre)

Défaite de l'armée d'Arbogast, qui arbore les étendards frappés au portrait d'Hercule. Fin de la dernière tentative de restauration païenne et épuration des grandes familles.

+398

Porphyre (le saint, pas le philosophe auteur du "Contre les Chrétiens" !) fait fermer les temples de Gaza.

+399

Ordre donné au Préfet de Damas de raser les temples ruraux. Vague de destructions de temples en Afrique avec la bénédiction d'Augustin. Répression des révoltes populaires.

+402

Destruction des derniers temples de Gaza et répression des révoltes consécutives.

+405

Saccage des temples de Phénicie par les moines.

+408

Confiscation des revenus des derniers temples.

+408 (14 novembre)

Edit fermant la haute administration aux non chrétiens. En Italie, le comte Générid s'oppose à son application.

+410

Dernier culte druidique attesté en Gaule armoricaine.

+410 (24 août)

Siège de Rome par Alaric, dont les hommes sont "chrétiens". Le Pape refuse les prières païennes pour protéger la Ville. Après le sac, les Païens sont dénoncés par les Chrétiens aux bons Barbares...

+415 Assignation des prêtres païens à résidence, confiscation des biens des collèges en Afrique. Assassinat d'HYPATHIE, poétesse et philosophe païenne

née en 370 par les moines manipulés par l'évêque Cyrille d'Alexandrie.

Elle est tuée à coups de tessons, son corps est déchiqueté et ses morceaux exhibés dans les rues puis brûlés.

+416 (7 décembre)

Les Païens sont exclus de l'armée, de l'administration et de la justice.

+423

Les Empereurs Honorius et Théodose II promettent protection aux Païens "qui se tiendront tranquilles."

+431

Concile d'Ephèse qui décide d'y fixer le lieu d'enterrement de la mère du rabbin Ieschoua de Nazareth. Les temples de cette ville sainte vouée à Artémis sont détruits: place aux églises !

+435

Peine de mort renouvelée pour les Païens pratiquants. Nouvel édit ordonnant la destruction des temples encore intacts.

+438 (31 janvier)

Confirmation de la loi prévoyant la peine de mort pour les Païens.

+451 (4 novembre)

Peine de mort prévue pour les pratiquants étendue aux propriétaires du local où a lieu le culte.

+455

Pillage de Rome par Genséric.

+475

Dans la plaine du Landy à l'emplacement d'un lieu de culte druidique, construction de la première abbaye de Catulliacum (rebaptisé Sain Denis).

+476

Fin de l'Empire romain d'Occident.

+482-488

Dernières révoltes païennes en Asie Mineure Le poète païen et aventurier Pamprépios est décapité en 488.

+485 (27 Avril)

Mort du philosophe grec Proclus, à Athènes, dernier grand philosophe non chrétien.

+486

Chasse aux temples clandestins d'Isis en Egypte. Assassinat du dernier des grands généraux païens, Marcellinus, vainqueur des Vandales en Sicile et en Sardaigne.

+496 (21 Décembre)

Clovis, roi des Francs, choisit de se faire "chrétien". Conversion obligée de tous les autres Francs.

+515

Christianisation totale de la région de la Mer Morte. l'empereur Justinien rend le baptême obligatoire et renouvelle la peine de mort prévue pour les non chrétiens.

+529

Justinien ferme l'école platonicienne d'Athènes. Fuite des philosophes en Perse et survie d'une école néo-platonicienne païenne à Harrân jusqu'au XIème siècle...

+537

Fermeture officielle du temple d'Isis à Philaë dans le sud de l'Egypte.

+542

Jean d'Ephèse est nommé prévôt préposé aux Païens d'Asie Mineur Il s'ensuit aussitôt une vague de persécutions anti-païennes sans précédent.

+550

Christianisation totale de la Galice et de la Sardaigne.

+555

Fin du culte de Baal à Balbeck au Liban.

+573

Bataille d'Armtored (région de Carlisle en Grande Bretagne), fin du dernier petit royaume païen de la région. Le druide Merlin s'enfuit en Ecosse.

+580

L'empereur Tibère déclenche une nouvelle vague de persécution anti-païenne, surtout au Liban. Des milliers de Païens sont arrêtés, torturés, puis crucifiés. Parmi eux le gouverneur d'Antioche, Anatolios, surpris en train de prier Zeus. C'est la première inquisition connue.

+582

L'Empereur Maurice relance les persécutions et les tortures.

+589

Concile de Narbonne, qui condamne l'habitude de vouer le jeudi à Jupiter.

+625

Concile de Reims, qui condamne les Chrétiens qui participent aux festins des Païens.

+743 Concile de Lestines, qui condamne les "superstitions vivaces": sacra Iovis et Mercuri.

+772

Charlemagne commence la christianisation forcée des Saxons. Destruction de l'arbre cosmique d'Irminsul dans le temple d'Eresbourg.



+782

Massacre de Werden. 4500 Saxons ayant refusé d'être baptisés sont tués.

+789

Loi contre le culte des arbres, des pierres et des fontaines.

+794

Loi qui oblige de couper les arbres sacrés.

+800

Charlemagne ordonne la destruction des "pierres païennes".

+850

Christianisation des derniers villages païens du Péloponnèse dans le sud de la Grèce.

+867

Capitulaire de Louis le Débonnaire contre "Diane, les sorcières et le retour de l'idolâtrie"...

+950

Fermeture du temple païen de Carrhae, le dernier en terre d'Islam.

+966

Christianisation forcée de la Pologne.

+978

Mort du dernier roi d'Irlande ayant encore eu des druides à sa cour, Domnal Hua Neill.

+989

Baptême du prince Vladimir en Russie.

+997

Christianisation de la Hongrie.

+1037

Dernières révoltes païennes en Pologne

+1047

Défaite des derniers Normands païens au Val des Dunes devant le futur Guillaume le Conquérant.

+1050

Destruction de l'école platonicienne de Carrhae par les Turcs seldjoukides. Fin de la christianisation officielle de la Scandinavie.

+1230/1283

Christianisation (ou extermination) des tribus borusses dans les Pays Baltes, conquête de la Prusse et attaque de la Lithuanie païenne par les chevaliers teutoniques.

+1386

Union de la Pologne et de la Lithuanie, qui met ainsi fin au dernier paganisme d'Europe, celui des Lithuaniens.

+1452

Mort du philosophe byzantin Georges Gémiste Pléthon, considéré comme le premier des "néo-païens".

+1453

Fin de l'empire romain d'Orient.

+1493

Début de la christianisation forcée des Indiens d'Amérique.

Le concile de Trente relance une nouvelle vague de christianisation des campagnes, qui durera plus d'un siècle.

+1850 Début des nouvelles vagues missionnaires (parfois armées) en Afrique et en Asie.

+1937 (14 Mars)

Pie XXII "Notre Dieu (...) n'admet ni ne peut admettre à côté de lui aucun autre dieu". (Encyclique *Mit brennender Sorge*).

Et aujourd'hui?

+1943

Interdiction par Vichy de la revue néo-druidique bretonne "KAD".

+1988

Ouverture d'écoles coraniques dans les derniers villages païens Kalash au Pakistan.

+1989

Agitation de diverses sectes chrétiennes américaines contre l'existence d'associations néo-païennes.

Pierre COLLIER

Ces informations ont été publiées dans la revue "Le Druidisme" en 1992 (BP 13 F-93301 Aubervilliers Cedex). ANTAIOS en propose une version légèrement remaniée et augmentée.

TOUTE INFORMATION SUPPLEMENTAIRE NOUS INTERESSE.

REPRODUCTION ENTIEREMENT LIBRE.

LES ETUDES CELTIQUES EN BELGIQUE

L'héritage celtique est demeuré, jusqu'à une date très récente, fort méconnu et il a fallu quelques prestigieuses expositions (à Paris, Bruxelles et Venise notamment) pour le sortir de l'oubli. On pourrait y voir le seul aspect négatif de nos humanités classiques, qui ont longtemps négligé nos ancêtres les anciens Belges, pour ne vanter que le génie gréco-latin. Créée par Claude STERCKX, un des grands celtisants européens à qui nous devons, outre des articles, des "Eléments de cosmogonie celtique", parus aux Presses Universitaires de Bruxelles, la Société Belge d'Etudes Celtiques* n'a pas chômé depuis sa fondation en 1987. Conférences, colloques, voyages, publications n'ont cessé de rappeler à un nombre grandissant de membres "qu' ils font partie d'une grande famille, issue du monde indo-européen et qui doit à la civilisation celte une part importante de ses racines." La SBEC publie un bulletin d'information bimestriel qui signale une masse d'activités partout en Europe (cours, colloques, expositions, livres,...) et sert de lien aux communautés celtes de Belgique. Elle publie aussi des actes dénommés OLLODAGOS pour l'aspect strictement scientifique: le mythe du guerrier impie, l'épopée celtique, le dieu cavalier, le fils de Taranis, Cuchulainn et Bellérophon,....

OLLODAGOS, "le Tout Bon" en gaulois, est une épithète pouvant désigner un dieu (cf IUPITER OPTIMUS MAXIMUS) ou un homme. Le bulletin présente aussi, à chaque livraison et par ordre alphabétique, une intéressante étude sur le vocabulaire français d'origine celtique. Dans le numéro de mars 93, on trouve une très utile mise au point sur l'étymologie de "druide". Emprunté au latin druida, mot d'origine gauloise, il avait été rapproché du grec drus (le chêne) par

Pline et au gaulois *dervo “ le chêne “, mais à tort. F. Le ROUX et C.J. GUYONVARCH, dans leur somme sur les druides, avaient rejeté cette hypothèse comme non scientifique. Ils faisaient remarquer que “ le celtisme est malheureusement l’un des très rares domaines linguistiques où des chercheurs ont étudié ou proposé des étymologies sans connaître une seule langue celtique”...

En fait, le mot gaulois DRUIDES (singulier *DRUIS, en irlandais DRUI/DRUID) remonte à un prototype *DRU-WID-ES: “les très savants”. VID-WEID se retrouve dans le latin videre (voir) et signifie “connaissance” (cf en allemand wissen, sanskrit vede cf les Védas). De toute façon, en gaulois “chêne” devait se dire DERVO.

On y apprend également que dans l’alphabet des arbres irlandais, E est EADDA, le peuplier blanc, l’arbre de l’équinoxe d’automne... et du fabricant de boucliers. Enfin, la SBEC a organisé des voyages en Bourgogne, en Irlande. ANTAIOS tiendra ses lecteurs au courant des multiples activités de cette association, qui accomplit un remarquable travail de recherche et de réenracinement.

Christopher GERARD

*Société Belge d’Etudes Celtiques
21, Avenue Pierre Curie
B-1050 Bruxelles.*

Adhésion: 3ans 1200 FB / 1an 500 FB au compte 068-2099628-90



MAUGIS, REVUE D'ARDENNE

Marc CELS

Héritière des défuntes revues ardennaises "La Scaille" et "Bayard", MAUGIS est une splendide revue d'idées et de traditions enracinée en Ardenne, qui refuse tant l'excès de régionalisme que le passéisme. En réaction contre les rassurantes chimères du "bon vieux temps", toute l'équipe de MAUGIS, groupée autour de Jean-Pierre LAMBOT, tente de définir l'ardennitude de cette fin de siècle. Depuis plus de quatre ans, la revue a déjà publié des dossiers illustrés sur des sujets aussi variés que les Fontaines d'Ardenne, l'archéologie de la région, la Haute-Lesse, P. Nothomb, A. de Prémourel et trois dossiers que nous avons particulièrement médités: les Païens (13), les Sociétés secrètes (8) et tout dernièrement, Nords (17). L'éditorial que signe M. Lambot dans le numéro consacré aux Païens est à citer dans sa quasi totalité pour sa justesse: "...le paganisme est toujours perçu de manière fort négative. L'idée que l'on en a d'habitude est que le païen est un être sans religion, partant: sans morale. Ainsi, le païen est vite assimilé à un "paillard", et à rien d'autre. Quelle injustice? Pourquoi ne pourrait-on pas être aussi pieux, en tout cas aussi respectueux de la Création, lorsqu'on se trouve - en tout ou en partie - en dehors des grandes religions monothéistes ou des grandes idéologies laïques et humano-humanitaristes, qui ont toutes pignon sur rue en cette fin du XXème siècle? ... Beaucoup d'entre nous sont - un tant soit peu - des païens qui s'ignorent. Bien souvent, il n'y a d'ailleurs aucune espèce de conscience de ce paganisme qui colle à la peau. Le cultivateur qui, lors des Remuages de Saint Monon à Nassogne, frotte feuillages ou herbages contre la châsse ambulante, est probablement à cent lieues de penser qu'il pratique là d'anciens rites païens. Au contraire, cet homme est tout à fait persuadé qu'en l'occurrence, il se comporte en

bon chrétien, posant des gestes totalement conformes aux traditions religieuses les plus orthodoxes. A la vérité, le paganisme est omniprésent en Ardenne: forêts profondes laissant libre cours à l'imagination, fagnes silencieuses et solitaires, arbres remarquables, pierres vénérées, fontaines sacrées, paysages évocateurs, coutumes étranges venant de loin, petite mythologie (fées, lutons et pépés principalement), légendaire issu d'un vieux fond ici celtique là germanique, toutes choses qui témoignent de valeurs et d'émotions qui doivent peu à l'Orient, aux religions du désert ou aux abstraites idéologies universelles.... En effet, les païens se sont toujours montrés, plus que d'autres, respectueux de la nature et de la forêt, des paysages et des traditions, parce que pour eux, il s'agit là d'éléments fondamentaux, constitutifs de leur être et de leur imaginaire. Ne l'oublions pas: la foi de nos lointains aïeux était une religion de la forêt. Dans ses rêveries sur l'avenir, l'enchanteur Maugis voit l'ardennaise Diane, déesse de notre forêt, poursuivre de ses flèches fatales ceux qui n'ont - pour la nature et le terroir - ni respect ni ambition...". Dans un article fort original, A. DELAY montre bien à quel point le Paganisme a été le régénérateur du Christianisme à l'âge classique: déjà, la religion du Crucifié n'était plus créatrice de mythes et de symboles vivants... Nous lisons aussi dans ce même numéro une synthèse sur les survivances païennes dans le folklore: face à une foi qui est imposée par en-haut, deux attitudes restent possibles, la révolte et la clandestinité. Vers 600, les "rustici" du Cotentin pratiquent encore les prières au dessus des sources, sacrifices et banquets, bains nocturnes la veille du solstice d'été...

Saint Eloi (590-660), évêque de Tournai, se voit apostropher par un Païen de nos régions en ces termes: "Jamais, Romain que tu es (id est étranger), jamais tu ne pourras déraciner nos coutumes !" . Vers 705, les évêques Lambert et Théodard mourront sous les coups de Païens révoltés, imperméables à la Bonne Nouvelle. En 743, "idoles" et statues sont toujours honorées au plus profond de nos forêts... Le Paganisme dans les arts en Ardenne est également étudié par A. Moxhet, à travers les oeuvres d'artistes contemporains tels que Serge ROUX, Françoise PIERRET-RENOUPREZ, Jean LEQUEU, et bien sûr Dieter COMES, l'auteur de la Belette, d'Iris où il écrit: "Sur les lieux des temples, ils construisirent des églises, sanctifièrent les dieux locaux et baptisèrent les anciennes fêtes. Et de ce qu'elle ne put s'approprier ni interdire, l'Eglise en fit l'ennemi de l'homme, ainsi le dieu aux bois de cerf, dieu de la fertilité et de l'éternel renouveau glorifiant l'union de l'homme à la nature, devint un diable répugnant aux pieds fourchus." Les lecteurs auront reconnu CERNUNNOS. Ce numéro d'une qualité exceptionnelle se termine sur des pensées et aphorismes de Georges BOUILLON,



type même de l'irrécupérable insurgé, qui professe un matérialisme ascendant proche de celui de Comte-Sponville aux antipodes du matérialisme non philosophique de nos contemporains, un humanisme sans illusions mais viscéralement opposé à tous les dogmatismes ainsi qu'au "néo-paganisme" vulgaire du "Sea, sex and sun". Il faut également lire le numéro consacré aux sociétés secrètes ardennaises: la Franc-Maçonnerie du bois ou Charbonnerie et le tout dernier intitulé Nords: de Wenduine à Saint Pétersbourg.

Marc CELS

*MAUGIS, revue trimestrielle. Rue A. Raty 112, B-5550 Vresse-sur-Semois.
 Directeur: J.P. Lambot. Abonnement annuel: 300 FB, 55FF. A verser au
 compte 068-2063373-16 pour la Belgique, 0173861645 A pour la France.*

LIBERATION PAIENNE

"Ce sont les sages qui comprennent le jeu divin de la création et y participent." Telle est la philosophie de ce petit bulletin néo-païen de Provence, qui édite de délicieuses affiches (pulpeuses Païennes, etc). Libération Païenne annonce l'Age d'or à venir dans son premier numéro de printemps 93. Que le Grand PAN les assiste!

LIBERATION PAIENNE, BP 2305
 F-13213 Marseille Cedex 2, France.

LES LANGUES ANCIENNES VONT-ELLES MOURIR ?

Christopher GERARD

Depuis plus de trente ans, l'enseignement du latin et du grec ancien est défendu contre vents et marées - on pense au "rénové" de triste mémoire - par la Fédération des Professeurs de Grec et de Latin.* Cette association sans but lucratif regroupe les philologues classiques des différents réseaux de l'enseignement francophone de Belgique. Elle publie un bulletin trimestriel contenant maintes notes intéressantes sur l'apprentissage des langues dites "mortes", les livres sur le monde antique, les expositions, les classiques au théâtre (tout récemment les Antigones et un Juvénal magistralement dépoussiéré par Michel GRODENT)... Ainsi que des brochures sur des sujets variés: l'humanisme (R. Schilling), la tragédie grecque (J. de Romilly), en tout une vingtaine de textes inédits. Lors de sa dernière assemblée générale, rehaussée par la présence du professeur A. MICHEL de la Sorbonne, venu prononcer une conférence sur la Politique et l'Esthétique chez Tacite, de vives craintes ont été exprimées face à l'évolution (?) de l'enseignement en Belgique. En effet, de récentes mesures, qui soulèvent un tollé d'indignation tant dans le corps enseignant que parmi les parents et les élèves, imposent un véritable carcan à tous: les 32 heures hebdomadaires, c'est-à-dire ce qu'il faut bien appeler une formation au rabais. Dans un pareil cadre, l'enseignement des langues classiques ne trouvera que fort difficilement la place qui lui revient. En outre, des rumeurs persistantes de "primarisation" de l'enseignement secondaire, à savoir la mainmise des instituteurs sur les deux premières années et surtout la fermeture totale du secondaire inférieur aux universitaires (les régents coûtant moins cher !) font qu'il n'y a vraiment pas de quoi pavoiser dans la Patrie des Arts et de la Pensée... Notre enseignement général,

naguère réputé dans toute l'Europe, risque fort de sombrer irrémédiablement. En Belgique comme en France, à l'accroissement - significatif - de la demande de cours de latin et de grec correspond une réduction croissante des possibilités, c'est-à-dire de la liberté du choix. Les justifications sont légion: Economies (de bouts de chandelles), Egalitarisme (ou Dogme de l'Infaillibilité ministérielle), Rationalisation (ou plutôt rationnement, à quand les tickets ?) et bien d'autres encore plus savoureuses. Mais pourquoi, par Zeus, encore étudier ces vieilleries à l'aube du GMU (id est le Grand Marché Unique, version technocratique du Paradis)? C'est à cette pertinente question qu'ont répondu les classiques de la FPGL avec lucidité, méthode et modération. Leurs arguments ont été rassemblés dans une petite brochure à diffuser d'urgence auprès du public cultivé, afin de lui faire mieux apprécier l'utilité et la place des langues anciennes dans l'enseignement de l'an 2000. Il faut en effet maintenir le latin pour le rôle irremplaçable qu'il joue dans la structuration de l'esprit logique chez l'adolescent: ses déclinaisons, sa conjugaison, sa syntaxe, la pratique constante de l'analyse et de la synthèse, l'exercice du thème et de la version permettent à celui-ci d'acquérir une logique abstraite. Or, toutes les recherches en psychologie génétique montrent que si l'école primaire (de 6 à 12 ans) doit inculquer la logique concrète, il revient précisément à l'enseignement secondaire de former les adolescents de 12 à 18 ans à la logique abstraite.

L'étude du latin doit donc pouvoir être entreprise dès l'âge de 12 ans, comme cela a été la règle en Occident depuis des siècles. L'idéal est d'ailleurs de l'étudier 4 heures par semaine: un cours de 2 heures ne serait qu'un cours-croupion, sans grande utilité si ce n'est de donner un vague vernis culturel à l'élève. Or, le latin n'a pas à être une information parmi d'autres mais doit demeurer une formation de l'esprit, qui amène l'adolescent à conceptualiser et à catégoriser, à passer de l'inconscient au conscient, à maîtriser des structures logiques. Quant à la rentabilité sociale des langues anciennes, elle est indéniable, puisqu'elles permettent de développer une connaissance très approfondie, quasi charnelle, du français et qu'elles facilitent l'apprentissage des autres langues indo-européennes. La traduction commentée de textes antiques permet aussi de mieux cerner notre identité d'Européens, d'éviter les nationalismes de clocher, d'apprécier ce qui nous unit: *Cives Romani sumus !* Enfin, et ce dernier point ne figure pas dans la brochure précitée, l'étude du latin et du grec permet un accès direct aux sources de notre imaginaire païen, à nos mythes fondateurs, à nos épopées, à nos tragédies. Homère et Virgile, Euripide et Lucrèce lus dans le texte, déchiffrés sous la férule d'un professeur enthousiaste et imaginatif nous font

accéder au monde éternellement présent des nymphes, des héros et des Dieux. Prométhée et Antigone doivent rester à nos côtés... La lecture d'un livre aussi important pour l'histoire de l'Occident que le *Bellum Gallicum* est un événement qui a marqué TOUS les jeunes latinistes, et pour toute leur vie: l'armée romaine et sa discipline, César et ses trucs littéraires d'homme politique génial, les Druides et la société celtique, la résistance grandiose des Belges, tout cet héritage devrait sombrer dans l'oubli? Après tout le latin et le grec ne constituent-ils pas un merveilleux pont entre les générations, un lien entre Européens de 7 à 77 ans? Pour nous autres, Païens de cette fin de siècle, défendre les langues anciennes contre les apôtres de l'oubli et du néant, contre les bradeurs de notre identité, est un devoir sacré.

Christopher GERARD

**Fédération des Professeurs de Grec et de Latin, 68, Avenue Molière B-1050 Bruxelles.*

Une note d'optimisme tout de même: dans le Figaro littéraire du 14 mai 93, le communiqué de l'association de Jacqueline de Romilly, Sauvegarde des Enseignements Littéraires (15 rue du Pré-aux-Clercs, F-75007 Paris), qui se réjouit du rééquilibrage apporté dans l'enseignement français par le nouveau ministre: la voie littéraire semble solidement reconstruite.

Saluons également le succès des NUNTII LATINI, l'émission radiophonique en latin de la RADIOPHONIA FINNICA GENERALIS (horaria: PO BOX 10, 00241 Helsinki, Finlande), qui vient de publier son premier recueil (Finnish Literature Society, Box 259, SF-00171 Helsinki) au prix de 45 dollars: toutes les nouvelles importantes dans tous les domaines de septembre 89 à août 91, une période historique pour notre continent.

HELIOS-ROI

Jean-Christophe MATHELIN, docteur en paléontologie, a créé il y a peu, le Cercle Européen de Recherches sur les Cultes Solaires, qui édite une revue, SOLARIA, dont le premier numéro est paru.* Il y est opportunément rappelé que toute tentative de construction d'une Europe authentique est vouée à l'échec si elle ne repose pas sur une base qui soit aussi spirituelle. A cet égard, la renaissance du culte solaire, forme la plus achevée du Paganisme européen, est un signe encourageant. Au sommaire du premier numéro, des articles sur Copernic, Julien, les Ballons des Vosges, sanctuaires de l'Astre invaincu, etc... Le CERCS a également organisé aussi, avec l'aide (modeste) d'ANTAIOS, un Solstice d'été en Alsace-Bossue le samedi 26 juin 1993, jour anniversaire de la mort de l'empereur JULIEN. Au programme: Feu du Solstice (Sungichtfeuer), lancer de roue enflammée selon l'antique tradition (Sunnig Radt), veillée et évocation sonore du dernier empereur païen et à l'aube, salut à SOL INVICTUS.

*Pour tout renseignement, écrire à la Maison du Soleil / CERCS.
63, rue Principale F-67260 Diedendorf, France.*



L'HOMME EST FILS DE L'HOMME ET D'HELIOS

Aristote énonçait il y 2300 ans une vérité fondamentale que la science n'a fait depuis que confirmer. Pourtant, combien de nos contemporains en ont-ils pleinement conscience ? Et surtout combien en ont tiré toutes les conséquences philosophiques ?

Nos ancêtres, eux, avaient une conscience intuitive profonde de la "connexion solaire", car ils vivaient en harmonie avec la nature et le cosmos, c'est pourquoi ils ont divinisé le Soleil depuis le Néolithique. Ce culte solaire s'est épanoui à l'âge du Bronze, puis a débouché pendant l'Antiquité sur des théologies très élaborées. A la renaissance, le Soleil retrouva la prééminence grâce à l'héliocentrisme de Copernic. Notre époque moderne n'envisage plus le Dieu-Soleil que sous son aspect matériel (et mercantile).

Le Cercle Européen de Recherches sur les Cultes Solaires (CERCS) regroupe toutes les personnes s'intéressant aux cultes solaires, aux formes qu'ils prirent à travers les civilisations, et aux spiritualités qui en découlent.

Ses objectifs sont de:

- promouvoir les recherches sur les cultes solaires et leur survivances;
- adapter ce patrimoine spirituel à notre époque et à notre culture;
- (re)sensibiliser nos contemporains à une conception solaire du sacré;
- vivre ces valeurs solaires par l'organisation d'activités culturelles.

Une revue, Solaria, est fondée, afin de publier les travaux des membres du CERCS, de créer un lien entre les adhérents et de leur fournir toutes les informations en rapport avec le Soleil et son culte.

L'adhésion au CERCS est de 20FF ou de 100 FB par an. L'abonnement annuel à Solaria, est de 50 FF ou 250 FB. Pour toute correspondance et règlement:

en France:

Maison du Soleil

63 rue Principale, 67260 Diedendorf

Chèques à l'ordre de Jean-Christophe Mathelin

en Belgique:

168 rue Washington, Bte 2, 1050 Bruxelles.

Chèques à l'ordre d'ANTAIOS, compte 210-0477993-29.

"UN JOUR APOLLON REVIENDRA, ET CE SERA POUR TOUJOURS!"

LIRE OU RELIRE NOVALIS

Anne JOBERT

Les éditions José Corti se sont spécialisées dans la rediffusion des oeuvres des grands romantiques. Elles contribuent ainsi de façon heureuse à réhabiliter, loin de toute caricature ou mode mièvre, cette forme de pensée étonnamment féconde et pertinente dans le contexte contemporain. Nous pouvons découvrir cet automne *Les disciples à Sais* et des *Fragments de Novalis*, traduits de l'allemand par Maeterlinck et commentés par Paul Gorceix.

Friedrich von Hardenberg, dit Novalis, (1772-1801) est un des plus purs représentants du romantisme allemand. Maeterlinck conçoit cette forme de pensée comme l'expression de " la sympathie complète avec les choses ", c'est-à-dire le retour à une " pensée archaïque ", car symbolique et non intellectuelle, et donc propre à assurer la cohésion de l'art et de la science, de la poésie et de la philosophie. Novalis est un poète et aussi un " mystique scientifique ". Il se fie à son intuition plus qu'à la raison analytique pour approcher la Nature et la connaître intimement:

" A côté du penseur, écrit-il, il y a d'autres amants du savoir qui sans s'appliquer spécialement à produire par la pensée et sans vocation pour cet art, aiment mieux devenir des disciples de la Nature, et trouvent plus de joie à apprendre qu'à enseigner, à éprouver qu'à agir, à recevoir qu'à donner. "

Novalis est ainsi, au XVIII^{ème} siècle, déjà en rupture avec l'approche "classique" du réel, exprimée en sciences par le rationalisme et le mécanisme, et dans les arts par le naturalisme. Les arts classiques imitent la nature et cherche la beauté dans l'épure des formes extérieures et dans la perfection des lois naturelles. Novalis propose à l'inverse de concrétiser en beauté les aspirations qu'il éprouve de l'intérieur, loin du carcan des formes et des pesanteurs matérielles: " L'homme

obligera ses sens à produire la forme qu'il désire pour pouvoir vivre véritablement dans son monde. " De cette approche qui autorise des oeuvres parfois obscures mais combien authentiques et plus inspirées, Nerval ou Baudelaire seront, en poésie, les héritiers. En fait, il s'agit d'une véritable révolution esthétique qui inaugure, dans le domaine des arts, la modernité.

Moderne, Novalis l'est aussi lorsqu'il s'intéresse aux sciences. Son discours s'embellit d'un lyrisme qui fait à présent sourire (" Les laboratoires deviendraient des temples et les hommes honorerait d'une culte nouveau les liquides et leurs flammes "), mais il se fonde sur des présupposés que les physiciens confirmeront seulement un siècle plus tard: la non-objectivité du réel, la critique du rationalisme et du pragmatisme, l'éloge de l'intuition, la perception de l'unité du monde et de l'homme. " Maintenant nous voyons les liens véritables qui attachent le sujet à l'objet, nous voyons qu'il y a en nous aussi un monde extérieur... " L'identité absolue du subjectif et de l'objectif " fut un thème cher aux romantiques allemands. Ils annonçaient ainsi l'actuelle révolution scientifique, issue du constat de l'influence, en microphysique, de nos investigations et de nos choix sur l'image que nous recueillons du réel.

L'éloge romantique de la subjectivité suggère, outre une science nouvelle, une approche particulière du sacré: loin de toute révélation, l'intuition du divin y est l'accomplissement de l'homme global, ayant développé, loin des tumultes des passions et des choses insignifiantes, ses sens supérieurs. La foi est alors une perception et une connaissance et non l'obéissance à quelque catéchisme. De cette façon, " le sens moral est le sens de l'être, le sens de l'union, le sens du suprême, le sens de l'harmonie, le sens de la vie librement choisie et retrouvée, le sens de la chose en soi, le vrai sens de la divination (entendue comme perception) ". Dans ces conditions la perte du sens moral n'est autre que l'aveuglement qui a mené à la rationalisation du monde: " la haine de la religion s'étendit très naturellement et logiquement à tous les objets de l'enthousiasme, détruisit la fantaisie et le sentiment, la morale et l'amour de l'art, le passé et l'avenir, et plaça l'homme au rang d'êtres naturels que domine la nécessité. Elle fit de l'infinie musique créatrice de l'univers le tic tac monotone d'un moulin monstrueux. " On ne saurait mieux cerner la genèse du nihilisme et du matérialisme contemporain. Le romantisme ne fut pas une coquetterie esthétique ou littéraire mais bien la résurgence d'une vision globale, intuitive et enracinée, du monde, bien plus puissante que toute idéologie. En ce sens, il est redevenu révolutionnaire.

Anne JOBERT

NOVALIS Fragments, précédés des Disciples à Sais; José Corti, 1992, 135 F.

MYSTERES PAIENS DE LA RENAISSANCE

Anne JOBERT

Cette traduction d'un grand classique d' Edgar Wind (Londres 1959), ouvrage très érudit et magnifiquement illustré, va être précieuse pour "l'honnête homme" de ce tournant de siècle. Son titre, "Mystères païens de la Renaissance" (Pagan mysteries in the Renaissance) laisse en lui-même entrevoir de riches perspectives: qu'est-ce qu'un mystère ? Que veut dire païen ? Le moins que l'on puisse dire est que notre époque a jeté le trouble sur ces mots. La prudence impose de suivre l'auteur pas à pas, dans un univers où Pic de la Mirandole, Michel Ange et Botticelli illustrent de leur génie une même cohérence.

Les mystères renaissants furent une réminiscence des mystères antiques, parmi lesquels Edgar Wind discerne trois approches différentes: religieuse, philosophique, magique. Régulièrement délivrés aux foules athéniennes, les mystères religieux perdirent rapidement toute signification autre que sociale. Les hommes d'esprit s'en détournèrent au profit de la philosophie, cet "amour de la sagesse" réservé à quelques élus: son propos était moins le maniement des idées que "la purification de l'âme, l'accueil serein de la mort, le pouvoir d'entrer en communion avec l'au-delà, la faculté de délirer adroitement."(p.15). On conçoit que cette dernière faculté ait pu, qu'elle fut "adroite" ou non, inspirer une approche magique des mystères, fondée sur la revendication d'une force intrinsèque des rituels.

Religieux et sociaux, philosophiques ou magiques, les Mystères renaissants furent tout cela à la fois. Le philosophe guidait le peintre, le symbole mystique se métamorphosait en emblème aristocratique, le rituel magique inspirait l'amour courtois: un subtil dosage d'ésotérisme, d'art et d'hédonisme qui est peut-être une

clef de l'étrange pouvoir de fascination qu'exerce sur nous l'héritage "néo-païen" de la Renaissance.

Mais à propos du paganisme, la fascination masque la confusion. Le vingtième siècle athée a détourné l'héritage de la Renaissance en muséifiant ses Vénus lascives. Etendard de révoltes souvent saines, le paganisme est devenu le fourre-tout du matérialisme le plus nihiliste autant que d'aspirations spirituelles mal formulées. Cet ouvrage d'un historien en est d'autant plus précieux.

Or, la définition du paganisme tel qu'il y apparaît s'éclaire par les sources de l'auteur: les deux philosophes les plus cités par E. Wind sont Marsile Ficin, le premier traducteur du Corpus Hermeticum et Pic de la Mirandole, lecteur érudit de Proclus et de Plotin, et premier grand ésotériste moderne. Le paganisme du Quattrocento, que l'on aura du mal dans ces conditions à dégager de l'ésotérisme occidental, se révèle comme une résurgence de l'hermétisme alexandrin et du néo-platonisme. Il en reprend les traits principaux: référence aux thèmes de chute et de réintégration des âmes (mythe d'Eros) entre le divin et la matière; immanence mystique ou absence de dualisme ontologique, ce qui permet de chercher à saisir l'essence divine dans la nature et dans nous-mêmes; conception du divin et de l'Un comme co-incidence des contraires (oppositions polaires chez Proclus); goût pour la pratique, l'alchimie, l'initiation, les rites; éclectisme... Cet ésotérisme est effectivement "païen" dans la mesure où il s'oppose au christianisme sur deux de ses dogmes fondamentaux: l'intervention du Dieu Sauveur et Créateur, et le refus de voir, comme dans l'hermétisme, du divin dans le monde, les planètes et les âmes. Il y eut néanmoins, aux premiers siècles de notre ère, par suite de l'influence mutuelle entre christianisme et platonisme, toute une effervescence mystique sur laquelle fleurit l'hérétisme chrétien, et qui permit à Pic de se définir comme "kabbaliste chrétien" ... Il faut reconnaître cet héritage pour suivre E. Wind dans ses déambulations botticelliennes. Avec ce préalable que "l'oeil voit ce que lit notre esprit", et que l'on ne peut séparer la jouissance esthétique d'une connaissance de ce que les oeuvres prétendent représenter. Le " Printemps " nous parle du printemps.... mais il évoque aussi les mystères de la mort et de la part divine qui est en chacun de nous. Chaque personnage divin (Hermès, Pan, les Grâces, Flora) y a sa juste place sous l'égide de Vénus. Les " Trois Grâces ", tant de fois reproduites, sont une initiation aux Mystères d'Eros. Symbolisme du trois, comme deux "réalisé" ... Le divin exerce sa puissance suivant un rythme triadique car "l'amour est le désir que suscite la beauté": au delà de l'amour terrestre, c'est bien entendu l'amour céleste comme communion entre les mortels et les Dieux qui est ici voluptueusement représenté ! Pour y avoir accès, il faut avoir compris que le

plaisir n'est pas un obstacle à la vertu religieuse mais au contraire un langage de la sagesse divine. A la Renaissance, la recherche du plaisir et la Quête du divin se confondent parfois joyeusement !

L'hédonisme est d'ailleurs un trait caractéristique du paganisme en général, mais il est aussi un obstacle à sa compréhension. Les oeuvres renaissantes ne sont pas des divertissements ou d'aimables allégories, mais des symboles. Elles ouvrent des portes, elles donnent accès à ce qui ne peut s'enfermer dans des mots, le divin. C'est là le secret du génie de Botticelli ou de Michel Ange: leur art est médiation.

Au terme d'un tel parcours initiatique, le lecteur exigeant ne peut que poser un regard interrogateur autour de lui. L'héritage hermétique et platonicien épuise-t-il ce que nous appelons de nos jours le paganisme ? Il en est en tout cas indissociable. Y a-t-il un ésotérisme du paganisme, voire, le paganisme peut-il survivre sans un ésotérisme ? La question mérite d'être posée puisqu'en notre fin de siècle se revendique aussi comme "païen" un anti-christianisme prométhéen bien réducteur, folklorisant et matérialiste. L'évidente continuité entre les mystères antiques, l'hérétisme médiéval, l'ésotérisme Renaissant, la Naturphilosophie et le nouveau paradigme scientifique contemporain devrait tôt ou tard réenchanter le débat...

Anne JOBERT

LES DIEUX SUR SCENE

*“ Dans la clairière sombre où la
mousse s'étoile*

*La Dryade regarde au ciel
silencieux.”*

Rimbaud (“Soleil et Chair”)

L'Épreuve du Feu, la dernière pièce de Michel MOURLET qui devrait lui valoir certaine épée bien méritée, est une merveille de grâce et de fraîcheur. Nous y assistons aux multiples rencontres de Pomone, jeune fille ou nymphe (ou plutôt hamadryade), qui est activement recherchée par un mystérieux inspecteur Vertumnus, policier ou Dieu des récoltes d'automne, nul ne le sait... L'histoire se passe dans une forêt toute bruisante d'oiseaux, magnifiquement suggérée par l'absence de tout décor, comme dans le théâtre élisabéthain. Pomone, qui se dit jeune nymphe de 3562 ans et demi, a rendez-vous avec un arbre. Chemin faisant, elle va faire la connaissance d'une galerie de drôles de pistolets: un Sudiste émouvant de gaucherie, défenseur de causes perdues dans ce monde barbare et mercantile, un coiffeur fou, une inquiétante sorcière, le grand Ovide en personne, quelque peu radoteur, le flic Vertumnus, et le pompier salvateur... Michel Mourlet, irréductible gallo-

romain jusqu'au bout des ongles, y donne une preuve supplémentaire de son amour de la langue française, de son profond savoir, celui qui ne s'apprend pas dans les universités: le goût de l'ail - ne pas confondre le rose et le blanc -, le nom des arbres, celui des champignons, le parfum des jeunes filles en fugue, and so on, pour reprendre une expression de ces barbares du Nord, inventeurs, horresco referens, du sandwich... La pièce est un appel à la résistance, au recours aux forêts, dans la plus pure tradition jüngerienne de l'anarque, contre les destructeurs de racines en tous genres. Elle est aussi avertissement: l'abject Erysichthon, le tueur de forêts, finit mal... Ceux qui n'ont pas eu la chance de voir l'Épreuve du Feu au Théâtre Levallois doivent sans tarder se regrouper en association, signer des pétitions et manifester pour, primo, la faire publier, secundo, la faire jouer par la troupe de Max NALDINI, par exemple à la Comédie Française. Ils exigeront dans la foulée que l'exquise Agathe de la BOULAYE soit à nouveau Pomone!

*L'Épreuve du Feu, pièce jouée au
Théâtre Levallois par la troupe de Max
NALDINI (janvier - mars 1993).*

SUR LA PLAGE DE NAXOS

Michel DEON a raconté jadis, dans "Le Rendez-vous de Patmos"* , comment, allongé après le bain sur la plage d'Ayios Procopios, "cette demi-lune de sable en poussière de marbre semée de pierres ponce mauves", il revécut le mythe d'Ariane. Le roi de Crète Minos, fils de Zeus et de la nymphe Europe, et son épouse Pasiphaé, fille d'Hélios et de la nymphe Perséis, avaient deux filles: Ariane et Phèdre. A l'arrivée du jeune prince athénien Thésée, venu tuer le Minotaure, Ariane est prise de passion pour lui; elle l'aidera même dans son entreprise et fuira avec lui, pour échapper à la colère paternelle. Après une unique nuit d'amour sur le navire qui l'emporte loin de sa patrie, Ariane est abandonnée par son amant sur la plage de Naxos: Thésée se libère ainsi de l'ébauche d'un lien qui pourrait lui faire manquer son destin. Peut-être est-il aussi un peu déçu de sa conquête: sa soeur cadette, l'intrépide Phèdre ne l'attire-t-elle pas davantage? Ariane, laissée à son sort, est pourtant secourue par Dionysos, arrivé sur son char attelé de panthères: il fera de la jeune princesse délaissée son épouse, après lui avoir offert l'oubli qui reconforte... Michel Déon a développé ce texte ancien - près

de 3000 printemps -, en une pièce à la fois très classique et très moderne, dans la lignée d'Anouilh. En quelques pages écrites dans un français vivant, il dépoussière le mythe et le projète dans l'avenir: puissent, comme nous, de nombreux jeunes lecteurs à nouveau rêver à Ariane, Phèdre et Thésée !

Christopher GERARD

* M. DEON, *Ariane ou l'oubli*, Gallimard 1992 (*Manteau d'Arlequin*), 68FF.

Du même auteur, il faut absolument lire "Pages grecques", la réédition augmentée de ses récits de Spetsai, Hydra ou Corfou. Une lecture indispensable pour ceux qui ne connaissent pas encore le classique qu'est Déon, c'est-à-dire un auteur qui chante la Beauté et reste donc éternellement jeune, un sorcier qui fait rêver ses lecteurs, qui partage avec eux certaine douceur de vivre, certaine déchirante mélancolie.

"Pages grecques", Gallimard 1993, 145FF.

Pour mieux connaître cet amoureux des îles, lire "Parlons-en", un dialogue entre le père et la fille d'une grande pudeur et sans tricherie.

"Parlons-en", Gallimard 1993, 80FF.

L'ART GREC

La prestigieuse maison MAZENOD/CITADELLES vient de

rééditer Le classique qu'était devenu depuis vingt ans l'ouvrage magistral de Kostas PAPAIOANNOU. Il s'agit d'une réédition entièrement refondue, augmentée de nombreuses et superbes illustrations, notamment des récentes découvertes archéologiques de Riace ou de Vergina. L'iconographie, la plus riche dans ce domaine, illustre avec un rare bonheur vingt-quatre siècles d'art grec, depuis les idoles cycladiques jusqu'aux statues hellénistiques. La lumineuse analyse de Papaioannou est complétée par les textes de chercheurs reconnus, qui ont actualisé ce livre, publié pour la première fois en 1972. Dans sa préface, Pierre VIDAL-NAQUET, présente la riche et complexe personnalité de l'auteur. Kostas PAPAIOANNOU (1925-1981), après avoir participé à la résistance grecque dès l'âge de seize ans, étudia le droit. En 1945, il dut s'exiler avec une pléiade de grands esprits tels que K. AXELOS ou C. CASTERIADIS. Il entreprit alors à Paris des études de philosophie, qui le menèrent au CNRS. Papaioannou s'est imposé comme un des meilleurs connaisseurs de Hegel et de Marx. Sa thèse, "Nature et histoire. Cosmologie et historicisme moderne" a été publiée à Athènes en 1955. On lui doit aussi une étude sur la peinture byzantine, un "De Marx et du marxisme" préfacé par son ami Raymond ARON. Papaioannou a toujours été rétif aux modes intellectuelles, entre autres aux ravages

d'une certaine psychanalyse pour le moins réductionniste ou encore aux monstruosité d'un "nouveau philosophe" (?), qui, dans un livre déjà retombé dans un légitime oubli, s'attaquait maladroitement aux Dieux de la Grèce, coupables à ses yeux de tous les crimes. Le commentaire de Papaioannou, malheureusement strictement privé, était superbe de concision et de justesse: "Ce sont les Protocoles des Sages d'Athènes"! Profondément influencé par Nietzsche, dans sa vision d'une Grèce nullement réduite à la pure sérénité chère à tant de classiques, Papaioannou était convaincu que "Dionysos est présent parmi nous comme chez les Anciens". Dans le chapitre consacré aux Dieux et au divin, Papaioannou montre bien à quel point l'Ancien et le Nouveau Testaments, avec leur conception d'un monde créé ex nihilo et d'une transcendance divine - le Dieu Tout Autre de la Bible -, ont dévalorisé ce monde d'ici-bas, ont dépouillé le Cosmos du sacré. Il cite à ce sujet PLOTIN: "Voilà des gens qui ne dédaignent pas d'appeler frères les hommes les plus vils; mais ils ne daignent pas donner ce nom au Soleil, aux astres du ciel, à l'âme du monde...". Pour les Grecs en effet, la phusis est éternel mouvement de procréation; les Dieux en sont le produit et non le principe. Au-delà des Dieux veillent les Moirai, le Destin, ordre impersonnel

et indifférent. Hegel avait dit en son temps que la religion grecque était la religion de l'art. Le livre sublime de Papaioannou nous en convainc; il suscite en nous une nouvelle nostalgie de la Grèce, d'un temps où nos Dieux n'étaient pas en exil.

Marc CELS

K. PAPAIOANNOU, L'art grec, Mazenod/Citadelles 1993. Nouvelle édition entièrement refondue: 640 pages, 196 photographies en couleur d'une beauté prodigieuse, 800 en noir et blanc, 117 plans et cartes. Disponible en librairie au prix de 1050FF. Chez Livres et arts (Bruxelles) au prix de 6732FB.



LE GENTIL ET LES TROIS SAGES

Les éditions du Cerf viennent d'éditer la traduction d'une oeuvre singulière du Docteur Illuminé, Raymond LULLE, poète, mystique et philosophe majorquin (1235 - 1316), qui mourut lapidé par les Algériens, qu'il tentait de convertir à la "vraie foi". Lulle était issu d'une famille de très haute noblesse et à la suite d'un amour malheureux, il distribua ses biens aux pauvres et se voua à la conversion

des Infidèles. Il semble qu'il se soit intéressé à l'alchimie, même s'il n'est pas l'auteur de la cinquantaine de traités que la légende lui a attribués. Il est l'inventeur de l'ARS MAGNA, une curieuse machine logique confrontant les concepts, d'une sorte de symbolisme logico-mathématique. Ce franc-tireur de l'Eglise a composé un traité prônant la concorde entre les trois religions révélées, entre les Trois Grandes Impostures: le livre du gentil et des trois sages.* On y voit un Gentil, un Païen qui ignore Dieu (" les Gentils sont des gens sans foi, qui n'ont aucune connaissance de Dieu "), attaché aux biens de ce monde et se lamentant à l'idée de n'être plus rien après la mort... Trois sages, un Juif, un Chrétien et un Musulman passant par là, s'offrent à le reconforter - comprendre: le convertir; do ut des ! - et chacun va donc lui exposer ses dogmes: existence d'un seul Dieu infiniment bon et juste, tout-puissant, résurrection, etc, etc, etc. Le Gentil écoute avec application - c'est un bon gentil -, et finit par choisir mais, au moment d'annoncer ce choix, les trois sages, dans un mouvement sublime, s'en vont continuer leur discussion ailleurs : " De même que nous avons un seul Dieu, un seul créateur, un seul Seigneur, il nous faut avoir une seule foi, une seule religion, une seule manière d'aimer et d'honorer Dieu". Malheureusement, il y a une ombre à ce tableau: " les hommes sont

enracinés dans les croyances de leurs pères et il est impossible de les y faire renoncer par la raison"... Et tous de pleurer longuement, doucement et dévotement et notre Païen converti de se ruer sur deux de ses confrères qui ignorent encore la bonne nouvelle. Abélard (1079 - 1142) avait écrit un Dialogue entre un Philosophe (un Païen!), un Juif et un Chrétien à paraître au Cerf. Lulle avait également composé un Arbre de philosophie d'amour destiné " à tous les hommes, chrétiens, juifs, sarrasins et païens". La question qui se pose est évidemment de savoir s'il y avait donc à l'époque des Païens conscients et capables d'argumenter... Une remarque du traducteur, A.LLINARES, nous a fait sursauter: "le symbolisme de l'arbre a des origines anciennes, peut-être bibliques" (p.8). Et Yggdrasill, et le pin, le laurier en Grèce, et les chênes celtes... inconnus au bataillon? Cet ouvrage est un remarquable témoignage d'une certaine passion de l'Unique, de l'utopie universaliste, fourrier de toutes les inquisitions, de toutes les polices de la pensée.

Christopher GERARD

R. LULLE, Le livre du gentil et des trois sages, Cerf 1993, 149FF.

Sont également annoncés: B. de LAS CASAS, De l'unique manière d'évangéliser le monde entier et N. de CUES, Trois traités sur la docte

ignorance et la coïncidence des opposés.

HISTOIRE DE LA LIBRE PENSÉE

Né en 1936, Raymond TROUSSON est professeur de littérature française et de littérature comparée à l'Université Libre de Bruxelles. Il a déjà publié une belle série d'ouvrages dont " Le Thème de Prométhée dans la littérature européenne" (Genève 1976 2éd.), " Voyages aux Pays de Nulle Part. Histoire littéraire de la pensée utopique" (Bruxelles 1979 2éd.). Il s'est également imposé comme un des meilleurs spécialistes de Rousseau (voir sa biographie en deux volumes chez Tallandier 1989) et du Siècle des Lumières (voir son édition des Lettres et Pensées du Prince de Ligne chez Tallandier 1989). Il signe ici une érudite histoire d'une "pensée déviante", la Libre Pensée, "affirmation prométhéenne d'indépendance", des origines grecques à 1789. A l'origine, la Grèce et le mythe, " récit issu du besoin de rendre intelligible le mystère de l'être et le mécanisme de l'univers.... Avec (lui), l'esprit se donne des explications reçues par la collectivité, qui y adhère." Lucidité des Grecs mais



aussi tolérance, puisqu'ils "tiennent pour impie d'offenser les croyances d'autrui." Trousson reprend malheureusement la vieille théorie du passage du muthos au logos, qui serait celui de l'irrationnel au rationnel, du prélogique au logique. Cette interprétation, issue de la philosophie allemande du XIX^{ème} siècle, est fautive car elle ne tient pas compte du fait que le muthos renferme lui aussi une rationalité, comme l'a montré l'anthropologie moderne. Le mythe a d'ailleurs été utilisé par plus d'un philosophe: Parménide, Platon, Plotin,... et en grec ancien, "logos" peut très bien signifier "mythe" ! Il y a donc eu passage du logos au logos, d'un type de discours et de rationalité à un autre... Il faut lire à ce sujet la "somme" de Lambros COULOUBARITSIS, "Aux origines de la philosophie européenne. De la pensée archaïque au néoplatonisme" (De Boeck Université 1993), dont nous reparlerons dans un prochain numéro d'ANTAIOS. L'étude de Trousson montre parfaitement à quel point le monde païen était ouvert et tolérant par rapport à ce qui a suivi. Ce n'est pas dans ce que l'auteur appelle avec méfiance "la mentalité primitive", appellation qui sent son XIX^{ème} siècle sûr de lui et scientifique, que l'on trouverait des déclarations pareilles à celle de Thomas d'Aquin (Somme théologique IX,3,4): "Du côté des

hérétiques, il y a un péché par lequel ils ont mérité non seulement d'être séparés de l'Eglise par l'excommunication, mais aussi d'être retranchés du monde par la mort". Pensée émise pour les Cathares et autres Bogomiles, coupables de n'avoir pas adoré le Crucifié de la bonne façon ! Mais comme le rappelle fort opportunément Trousson: "les hérésies visaient non à libérer les esprits, mais à remplacer une intolérance par une autre." On lira avec intérêt le passage consacré à un mystérieux ouvrage détruit sur l'ordre de François I^{er}, le *Cymbalum Mundi*, qualifié par certains chercheurs de véritable Contre-Evangile...

L'époque est dangereuse pour les mal-pensants: de 1594 à 1651, les blasphémateurs sont condamnés à avoir les lèvres coupées et la langue percée... Rappelons l'affaire du chevalier de La Barre exécuté à l'âge de 19 ans en 1766 pour ne s'être pas découvert au passage d'une procession et avoir chanté des couplets obscènes: langue arrachée, poing coupé et tête tranchée. Son corps est ensuite brûlé et le bourreau y joint un exemplaire du Dictionnaire philosophique. Voltaire, consterné, lance son fameux "Ecrasez l'infâme". Il n'avait pourtant rien d'un athée: "il n'y a rien de bon dans l'athéisme", écrit-il au marquis de Villevieille en 1768, mais c'est le Christianisme qu'il fustige: "J'ose vous assurer que depuis le concile de Nicée (325 ndlr) jusqu'à

la sédition des Cévennes, il ne s'est pas écoulé une seule année où le christianisme n'ait versé le sang. (...) Relisez seulement l'histoire ecclésiastique; voyez les donatistes et leurs adversaires s'assommant à coups de bâton; les athanasiens et les ariens remplissant l'empire romain de carnage pour une diphtongue. Voyez ces barbares chrétiens se plaindre amèrement que le sage Julien les empêche de s'égorger et de se détruire. Regardez cette suite épouvantable de massacres; tant de citoyens mourant dans les supplices, tant de princes assassinés, les bûchers allumés dans vos conciles, douze millions d'innocents habitants d'un nouvel hémisphère tués comme des bêtes fauves dans un parc, sous prétexte qu'ils ne voulaient pas être chrétiens; et dans notre ancien hémisphère les chrétiens immolés sans cesse les uns par les autres, vieillards, enfants, mères, femmes, filles expirant en foule dans les croisades des Albigeois, dans les guerres des hussites, dans celles des luthériens, des calvinistes, des anabaptistes, à la Saint-Barthélémy, aux massacres d'Irlande, à ceux du Piémont, à ceux des Cévennes; tandis qu'un évêque de Rome mollement couché sur un lit de repos se fait baiser les pieds, et que cinquante châtrés lui font entendre leurs fredons pour le désennuyer." Ou encore le baron d'Holbach, à propos de l'Evangile:"

un roman oriental... qui ne semble s'adresser qu'à des ignorants, des stupides, des gens de la lie du peuple, les seuls qu'il puisse séduire."

Christopher GERARD

R. TROUSSON, *Histoire de la libre pensée. Des origines à 1789*. Ed. Espace de libertés 1993, Campus de la Plaine CP 236, Boulevard du Triomphe, B-1050 Bruxelles, 795FB.



SURVIVANCES PAIENNES

Deux ouvrages récents publiés en néerlandais par la vénérable maison d'édition qu'est BREPOLS apportent des éléments neufs sur la survie du Paganisme dans nos régions. Sous le titre "Tussen Hamer en Staf", entre le marteau (de Thor) et le bâton (le Christianisme), Koenraad Logghe fait avec brio son entrée dans le concert des spécialistes de l'histoire des religions et des traditions populaires. Fidèle à ses maîtres ELIADE, DUMEZIL, il étudie avec rigueur et méthode les symboles païens que l'on peut de nos jours observer tant dans les Flandres, aux Pays-Bas qu'ailleurs en Europe. Son livre comprend plus de 400 illustrations, plans, dessins, la plupart totalement

inédits. Pour les réunir, l'auteur a sillonné nos campagnes et dépouillé une masse imposante de livres et de revues. Le résultat est tout à fait extraordinaire et novateur: il s'agit d'un véritable guide Michelin de nos racines préchrétiennes, d'un véritable manuel de folklore à glisser dans sa besace. Roues solaires, arbres de vie, labyrinthes, runes, marteaux et haches figurant sur les murs des églises (!), des fermes, les tombes ou sur les objets artisanaux, il semble bien que Logghe ait "tout" vu, recensé, photographié... et commenté. Préfacé par le Professeur PINXTEN de l'Université de Gand qui regrette l'obstacle épistémologique que constitue dans ce genre de recherches un certain christianocentrisme, ce brillant essai semble en outre démontrer que nombre de ces symboles païens ne furent pas uniquement utilisés "pour faire joli" mais bien pour exprimer une vision de l'homme et du cosmos, qui a survécu à des siècles de censure cléricale et qui ne manquera donc pas de renaître un jour prochain et ce d'autant plus sûrement que la religion chrétienne actuelle est totalement dépourvue de symboles. Il faut espérer que Logghe fera école et que nous aurons bientôt à notre disposition d'autres ouvrages de ce genre: en attendant pourquoi ne pas le traduire en français, en anglais ou en allemand? Tout différent est le recueil d'articles d'érudition publié une première fois il y a deux ans par l'Institut Belge de Rome sous le titre "De Heidense Middeleeuwen". Parler de

Moyen Age païen serait-il une contradiction in terminis? Il semble bien que non d'après les contributions des divers auteurs, qui ne partagent pas la vision édifiante d'un Moyen Age monolithique, catholique et romain. Les choses sont moins simples, comme l'ont bien montré deux textes aussi différents que Montailou, village occitan ... ou le Nom de la Rose ! M. De Reu étudie les résistances des Païens, les nombreuses réactions anti-chrétiennes, entre autres en Suède (de 1020 à 1120), au Danemark et en Pologne où, au XIème siècle, des clans politiques prennent parti pour ou contre les Chrétiens. A. Dierkens nous livre le témoignage de l'archéologie: les églises semblent avoir systématiquement pris la place des temples, après une période assez longue d'abandon. Ainsi à Anthée, Tavigny, Fontaine-Valmont. A Villers-sur-Semois, l'autel de l'église est constitué d'un bas-relief gallo-romain représentant Hercule et Apollon.... On y rappelle fort à propos qu'après cinq siècles d'acculturation, l'Amérique du Sud voit encore ses Dieux honorés, ce qui en dit long sur le caractère superficiel de la "christianisation" de nos régions, réellement (?) accomplie avec la Contre-Réforme.

Christopher GERARD

K. LOGGHE, Tussen Hamer en Staf. Brepols 1992.

L. MILIS e.a., De Heidense Middeleeuwen. Brepols/Kok 1992.

LES DIEUX PERDUS

François MARTINEAU, tout comme le héros de son premier roman, est avocat; il a publié divers ouvrages spécialisés au titre incompréhensible au commun des mortels ainsi qu'une Histoire de la délinquance, de 1748 à nos jours (Lattès 1986). Maître Mileau est un personnage singulier: avocat international parlant toutes les langues y compris le dialecte calabrais, il est nourri de Grèce antique au point de rêver de ses Dieux entre deux audiences. Comme tout honnête homme qui se respecte, il lit Lucrèce et Platon dans le texte, a servi dans un régiment de hussards et porte une cravate (de soie) en toute occasion. A la suite d'un mystérieux songe, il part pour le centre du monde, à l'endroit même où Apollon tua jadis le serpent Python: Delphes. Arrivé au sanctuaire du Dieu au laurier, une vibrante profession de foi païenne prononcée devant la famille fait apparaître Ganymède en personne, l'échanson des Dieux, qui charge notre juriste distingué d'une mission de la plus haute importance: il doit retrouver les Dieux et leur apporter le nectar et l'ambrosie! Car les Dieux, alors que les barbares avaient tout submergé, que les derniers fidèles avaient plongé dans une prudente clandestinité - qui n'a pris fin que récemment -, les Dieux,

découragés, s'étaient un jour dispersés en Europe pour mener la vie des hommes. C'était l'époque où d'aucuns proclamèrent un peu vite que le Grand Pan était mort... Maître Mileau est donc commis d'office pour retrouver leur trace et leur livrer les divins mets, source d'éternelle jeunesse. En récompense, Ganymède le laisse farfouiller un trop court moment dans sa fabuleuse bibliothèque, qui comprend tous les textes publiés jusqu'en 532 de l'ère chrétienne: les 37 livres du De la Nature d'Epicure, le Traité de l'univers de Pythagore, le Prométhée délivré d'Eschyle et même le livre III de la Poétique d'Aristote, qui n'a donc pas disparu dans l'incendie du monastère italien mentionné dans les mémoires d'Adso de Melk. Après avoir interrogé la Pythie, Mileau se lance à la recherche des Dieux perdus de Séville à Berlin, en passant par Rome, où il rencontre un curieux évêque, Monseigneur Carpaccio... ainsi que Vénus, devenue antiquaire. Il fera ainsi la connaissance des principaux Dieux du panthéon et leur rendra joie de vivre et confiance, avec toutes les conséquences bénéfiques pour l'humanité que cela implique. Dionysos lui confie: "Je déciderai les Chrétiens d'abandonner leur mortification, leur haire et leur discipline. Je leur enseignerai la joie du vin, je prêcherai l'exaltation des sentiments, je rétablirai le culte des héros, j'affirmerai le hasard



et le multiple, je proclamerai au monde qu'il est innocent." Insensible à la voix qui lui sussure une nuit "Jette ta besace de cuir (celle qui contient l'ambroisie, ndr) et adhère à SOS Racisme", proposition à laquelle il répond par un vigoureux "Cause toujours mon pote", Mileau remplira sa mission, en bon officier de réserve. Comment ne pas envier la chance d'un homme à qui Héphaïstos confirme que "l'univers ne se résume pas au grand rêve mystérieux d'un unique créateur"?

Christopher GERARD

F. MARTINEAU, Les Dieux perdus, Quai Voltaire 1993, 120FF.



LE FILS DU DIEU DE L'ORAGE

Arto PAASILINNA s'était déjà fait connaître du public francophone par son roman "Le Lièvre de Vatanen", récit d'un voyage cocasse à travers la Finlande. Avec ce dernier roman, l'ancien bûcheron devenu poète se pose en défenseur de la religion traditionnelle finlandaise. Il est vrai qu'il est né en Laponie, là où subsistent les derniers (?) Païens d'Europe. Ce roman plein d'humour et d'esprit nous permet de nous familiariser avec le très riche

panthéon de la Finlande préchrétienne. On y voit UKKO YLIJUMALA, Dieu du Ciel et de l'Orage, exact pendant de notre IUPITER OPTIMUS MAXIMUS, se désoler de ce que son peuple, converti manu militari à une religion étrangère, à ses pompes et à ses bizarreries par les Suédois au XIIIème siècle, n'adore plus ses Dieux. Seuls quelques centaines d'irréductibles restent fidèles et offrent libations et sacrifices à UKKO, Dieu du Firmament, RAUNI, sa tendre épouse, ILMARINEN, Dieu de la Paix et du Soleil, SAMPSA PELLERVOINEN, Dieu de l'agriculture et de l'élevage, que les ukases de l'eurocratie bruxelloise remplissent d'étonnement et d'incompréhension... A l'issue d'un grand conseil, annoncé par de superbes aurores boréales, la décision est prise d'envoyer sur terre le fils du Dieu suprême: RUTJA. Celui-ci est chargé de ramener les Finlandais à la foi de leurs ancêtres, mission qu'il accomplira avec un succès total, puisque la grande cathédrale d'Helsinki sera transformée en Temple du Ciel et de l'Orage et ce malgré l'opposition du haut clergé qui somme le commandant en chef des armées de réagir: "Partout dans le pays, il y a des nids de partisans de cette satanée foi. Il faut les détruire. L'artillerie de campagne et le génie feront l'affaire. Il faut miner les bosquets sacrés, et quant aux prêtres et aux prêtresses Que Dieu nous garde ! - ils

doivent tous être traduits en cour martiale et pendus haut et court. Il faut faire donner les blindés...". Mais ils trouveront porte close et les bosquets continueront de se multiplier, les hôpitaux psychiatriques de se vider... Pour ce faire, Rutja a emprunté l'enveloppe corporelle d'un Païen, antiquaire de profession. C'est l'occasion pour l'auteur de tracer un portrait pour le moins ironique de la social-démocratie finlandaise, matérialiste et satisfaite d'elle-même. Paasilinna est une sorte de visionnaire, qui a compris qu'en cette fin de millénaire, un grand chambardement spirituel est plus que possible: indispensable.

Marc CELS

A. PAASILINNA, *Le Fils du Dieu de l'Orage, Denoël, 95FF.*

“TOUTE FETE EST PAIENNE PAR ESSENCE”

La véracité de ce mot de Nietzsche apparaît clairement à la lecture du curieux petit livre réédité par les éditions de l'Anneau.* Il s'agit d'un essai publié en 1851 par un personnage hors du commun, le docteur

COREMANS, ami de Beethoven, esprit encyclopédique et libertaire, pionnier de la renaissance culturelle flamande. Coremans se passionna en son temps pour les traditions populaires et leur arrière-fond préchrétien. Dans son essai “Sur les fêtes du Joul”, il étudiait les survivances païennes de la fête de Noël en Brabant. Ou plus précisément, les traditions qui prenaient place entre le 25 décembre et l'Epiphanie: 12 jours et 12 nuits riches en événements de toutes sortes dans nos campagnes. Il s'agit en fait de vieux rituels remontant à la préhistoire indo-européenne: pendant 12 jours, le Dieu du Ciel lumineux s'absente à la grande terreur des humains. Il s'agit du sommeil de l'année, la nuit hivernale de douze jours, à mettre en rapport avec le mythe primordial de la traversée de l'eau de la ténèbre hivernale. A ce sujet, on lira l'essai érudit de J. HAUDRY, “La religion cosmique des Indo-Européens” (Archè 1987). Le livre de Coremans montre très bien que nos campagnes, au siècle dernier, restaient encore imprégnées de Paganisme. Il permet aussi de s'interroger sur le sens de la fête de Noël pour un non Chrétien.

Marc CELS

V. COREMANS, “*Sur les fêtes du Jul*”, Ruisbroek 1993. 320 FB, 65FF. A commander aux Editions Anneau, BP 7, B-1601 Ruisbroek, Belgique.

IGNIS REDIVIVUS

Saluons la renaissance de la célèbre revue italienne d'études initiatiques **IGNIS***, signe supplémentaire de la "rinascita spontanea del paganesimo in Italia" après un trop long hiver. Mais il est vrai, comme le dit l'éditorialiste, que les Italiens ont le Paganisme dans le sang. **IGNIS** avait été fondée in illo tempore par Arturo **REGHINI** (1878 - 1947), mathématicien, philologue et maçon de haut rang. Ami de Papini, collaborateur de Prezzolini, Reghini était partisan d'une voie occidentale vers la Renaissance. Il fut le grand représentant du courant païen et anticatholique de la Maçonnerie italienne au début de ce siècle: en 1909, il fonda d'ailleurs le Rito Filosofico Italiano. Il exerça une profonde influence sur le jeune Evola, au sein du cercle UR, en lui faisant découvrir la tradition hermétique et l'oeuvre de Guénon. Evola aurait même plagié son aîné dans son essai "Impérialisme païen"*, texte violemment antichrétien. Pour certains érudits, Reghini et certaine fraction de la Franc-Maçonnerie auraient manipulé Evola pour contrer le rapprochement de l'Eglise et du Fascisme, qui aboutit aux Accords de Latran... La revue **IGNIS** fut d'ailleurs interdite par le régime.

Au sujet du Christianisme, Evola disait que pour Reghini, "il était une croyance exotique, fondée sur une spiritualité équivoque, faisant appel aux couches irrationnelles, sub-intellectuelles et sentimentales de l'esprit humain". Comme c'est le cas pour **ANTAIOS**, n'y voyons nullement un retour au passé, une quelconque fascination morbide pour tout ce qui est fané, évanoui mais bien une démonstration sereine de vitalité, un rejet passionné de la décadence spirituelle et civile qui mine le vieil Occident. Décadence qui n'est même plus masquée par le moindre simulacre en Italie, cinquième puissance économique du monde, qui attend son Laurent le Magnifique, prince éclairé dont la mission sacrée est de ressusciter la **VIRTUS**, préalable à toute renaissance. A la lecture de l'éditorial, on se prend à rêver à une Nouvelle Rome - qui ne serait pas la Rome des Papes mais celle de César -, où le Panthéon, à nouveau, tiendrait lieu de Temple de la Nation: *Iam redeunt Virtus et Victoria...*

Ce dernier numéro du solstice d'été 2745 ab UC comprend des textes d'un très haut niveau, sur la conception romaine de la barbarie, sur les erreurs de Julius Evola (l'influence de milieux catholiques réactionnaires, une certaine germanolâtrie,...), sur le néoplatonisme moderne,...

IGNIS édite aussi des livres, parmi lesquels un essai de Reghini sur

les Nombres pythagoriciens, un autre intitulé Paganesimo - Pitagorismo - Masoneria.

Christopher GERARD

IGNIS, CP 185, 60100 Ancona, abonnement annuel (4 numéros): 30.000 liras.

** Les éditions PARDES comptent publier la traduction française de cet essai. Pour tout renseignement, écrire à PARDES, 9 rue Jules-Dumesnil, BP 47, F-45390 Puiseaux, tél: 38.33.53.28.*



LE DRUIDISME, SOURCE DE VIE

“Honorar les Dieux, être brave et ne rien faire de déshonorant” est la devise d’un groupe druidique, l’Eglise (?) Druidique des Gaules, qui se réclame de “la philosophie d’Hyperborée, du Druidisme classique et ses témoignages strictement historiques, du dernier Druide du Roi suprême d’Irlande Donnal Hua Neill (978), de la Clairière de Bretagne (P. de Maiseaux, 1716) et de la Réforme de J. TOLAND (1717). Ce groupe druidique a publié un important cahier d’une centaine de pages, “Eléments de base du Druidisme” fort intéressant à bien des égards. La volonté du Primat (?) P. de

la Crau est de moderniser le Druidisme - tout retour au Druidisme antique étant exclu -, en abandonnant aux associations laïques le côté culturel (poésie, médecine,...): l’Eglise des Gaules prône le principe de séparation de l’Eglise et de l’Etat. Mais pourquoi, par Teutates, emprunter leur vocabulaire aux Chrétiens: Eglise a vraiment une connotation plus que négative de nos jours ! Nous n’avons nul besoin d’un Christianisme inversé ! Le cahier en question constitue une sorte de “catéchisme” - l’affreux vocable -, de caminus. Il s’agit plus précisément d’un dictionnaire philosophico-religieux du Druidisme: y sont définis avec une érudition certaine non dénuée d’un humour souvent féroce toute une série de termes: âme, cosmogonie, Dieux, grâce, mensonge, Graal, etc... Le meilleur (“ Le propre de la religion chrétienne est de semer partout les sentiments de culpabilité pour ensuite mieux placer son pardon” ou bien “ les Dieux balisent la route de l’homme en offrant une orientation à sa pensée et à son action.... ils permettent à l’homme d’accepter la mort en le rassurant sur le côté permanent et perpétuel de sa propre identité”) côtoie le pire: formules à l’emporte-pièce, affirmations catégoriques notamment sur la guerre de 39-45, qui n’ont rien à faire dans pareille revue. “Les Druides discutent beaucoup de la nature des choses, de la puissance et du pouvoir des Dieux



immortels, et ils transmettent ces spéculations à la jeunesse." Dixit César, BG VI, 13...

Ce texte, qui mériterait d'être élagué et approfondi, est à lire et à méditer mais **cum grano salis**, comme disaient nos ennemis Romains !

Marc CELS

"Le Druidisme", Monsieur P. de la Crau. BP 13 F-93301 Aubervilliers Cédex, France. Abonnement: 70FF, à payer par chèque à EDG CCP 5456 16 Z Dijon. Le cahier spécial (n°25 bis) coûte 100FF.

FAITS ET GESTES

CULTURE ET TRADITION

Tel est le nom d'une jeune association ardennaise qui se propose "de promouvoir les Traditions, la spiritualité, les légendes, le folklore de nos terroirs et ce, dans un esprit humaniste, pluraliste et fraternel". Parmi les conférences déjà organisées: Mythes et légendes des Ardennes, les Celtes et la Quête du Graal, la Sorcellerie en Ardenne, les survivances du Paganisme à travers le temps, etc... L'association compte éditer une revue: Yggdrasill, que nous attendons avec impatience. Pour tout renseignement, écrire en se recommandant d'ANTAIOS à Monsieur J.L. DE LANDE, Rue du Parrain 88, B-6120 Nalinnes, Belgique.

MESSAGE DU GROUPE DRUIDIQUE DES GAULES

**VERITE DANS LE COEUR
FORCE DANS LE BRAS
ACCOMPLISSEMENT
DANS LA PAROLE**

Telle est la devise de la petite revue artisanale publiée par le Groupe Druidique des Gaules, sous la direction de P. Petitjean. Le dernier numéro comporte une citation de la revue "Pélerin-Magazine" de janvier 93, dans laquelle le directeur de l'observatoire astronomique du Vatican (aurait-il lui aussi succombé à la libido sciendi ?), jésuite de son état, se déclare prêt à admettre

l'existence des extraterrestres et à aller les évangéliser, les malheureux... Par le fer et par le feu, ô mon frère, comme en Lithuanie, au Mexique ou .. dans les Gaules ? Ces monothéistes sont vraiment incorrigibles !

*Message du G.D.C., BP 5, F-58640
Coulanges-les-Nevers, France.*

HUGIN ET MUNIN

C'est sous la protection des deux corbeaux d'ODIN que se place cette curieuse revue islandaise, éditée par l'entourage du scalde Sveinbjörn Beinteinson. On sait que l'Odinisme est religion officielle en Islande depuis 1973 et que les solstices d'été y sont fêtés sur l'emplacement de l'Althing, le plus ancien parlement européen avec l'Ekklesia athénienne. L'ASATRU est le mouvement païen islandais dirigé par un personnage hors du commun, à la fois paysan et poète, le scalde Beinteinson, qui chante l'Edda, la Volospa' selon l'antique tradition. Il existerait un CD de ces chants, dont nous parlerons prochainement. La revue nous apprend entre autres choses qu'une firme israélienne propose des services "spéciaux": "Send a fax to Jehovah" ! Nous ne résistons pas au plaisir de donner à nos fidèles lecteurs Le numéro

magique: 972-22-612-222. Votre message sera religieusement porté au Mur des Lamentations ... qui transmettra.

*Hugin and Munin (en anglais) PO BOX
1159, 121 Reykjavik, Islande.*

LA GRANDE FRATERNITE DES BOIS

"Et quand nous avons atteint la forêt, on savait bien qu'on ne nous y retrouverait pas..."

Cette citation de Charles NODIER est mise en exergue de la LETTRE DE LA FORET, une petite revue publiée sur un élégant papier recyclé par les Compagnons de la Forêt. Elle est exclusivement consacrée à la défense de la Forêt et de son petit peuple, je veux parler des lutins. Dans le numéro 16, on lira une curieuse note sur la mythologie de l'érable en Transylvanie, due à la plume d'Oléa CATINEANU, Conservateur du Musée ethnographique de Transylvanie et correspondante de la Lettre pour la Roumanie.

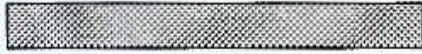
A lire ce sympathique bulletin, on pense à l'Anarque de JUNGER:

"Lorsqu'un peuple entier



prépare son recours aux forêts; il devient puissance redoutable."

*La Lettre de la Forêt.
12, rue Emile Combes
F-34500 Béziers.*



**ATELIER
LA MELUSINE
TEILHEDE F-63460
COMBRONDE FRANCE
TEL: 73.63.56.55
FAX: 73.63.51.87**

Depuis plus de six ans, cet atelier réalise bijoux, émaux et diffuse à travers l'Art un peu de l'Âme européenne. Superbes reproductions de torques gaulois, broches vikings aux dragons entrelacés, arbres de vie, marteaux de Thor, triscèles, aigles wisigothiques,.... Catalogue sur demande: se recommander d'ANTAIOS.

ARCHEOLOGIE: QUOI DE NEUF ?

Une jeune maison d'édition, ERRANCE, émanation de l'association

EPONA, s'est depuis quelques années spécialisée dans la publication, à un rythme rapide, de livres d'archéologie et de numismatique. Ceux-ci sont d'une excellente facture technique et d'un très haut niveau scientifique: Errance publie en fait toute la jeune génération des spécialistes de l'archéologie nationale. Ce qui nous vaut une série impressionnante d'études inédites qui fournissent l'état de la question en archéologie préhistorique, du paléolithique (Civilisations de la Préhistoire, Préhistoire de la Mort), des âges des métaux (Age du Cuivre, Age du Bronze)... Mais le domaine de prédilection d'Errance est manifestement les civilisations celtique et gallo-romaine. En témoigne une impressionnante série de titres, tous très récents: Mythes et symboles de l'Europe préceltique (religions de l'Age du bronze), Princes et Princesses celtiques (les grandes tombes), Guerre et armement chez les Gaulois, la Monnaie chez les Gaulois, César et la Gaule, les Paysages de l'Antiquité, la Céramique sigillée, etc... Quelques titres devraient particulièrement intéresser nos lecteurs: Les Gaulois. Sanctuaires et rites. Les sacrifices d'animaux chez les Gaulois. Images des Dieux de la Gaule. Les temples de tradition celtique en Gaule romaine, une étude exhaustive sur le FANUM gallo-romain, résultat d'un syncrétisme entre le monde méditerranéen et la

civilisation celtique. Plus de 600 de ces fana ont été étudiés par l'auteur, Isabelle FAUDUET. Le plus connu est le temple de Janus à Autun ou la Tour de Vésonne (Périgueux). Un atlas de ces temples est en préparation. Tous ces ouvrages

feront l'objet d'une recension détaillée dans le prochain numéro d' ANTAIOS. Pour obtenir le superbe catalogue de cette dynamique maison, écrire à EPONA 17 rue de l'Arsenal, F-75004 Paris, France. Tél: 42.78.62.12.

LES TEMPLES DE TRADITION CELTIQUE EN GAULE ROMAINE

Isabelle FAUDUET

Après la conquête romaine, il s'est construit en Gaule un nombre très important de temples, héritiers d'une tradition celtique ancienne, bien différents du modèle romain. Ils furent le résultat du syncrétisme entre le monde méditerranéen et le monde gaulois.

Leur conception architecturale est originale, tant par leur plan concentrique, que par l'utilisation de la pierre. Leur édification s'est faite essentiellement dans les campagnes et aux abords des villes.

On en connaît plus de 600 en Gaule. Les vestiges de certains d'entre eux sont encore très impressionnants, tel le Temple dit de "Janus" à Autun ou encore la Tour de Vésonne à Périgueux. D'autres sont connus grâce à la photographie aérienne qui nous apporte des informations précises sur leur forme et leur environnement.

Leur étude systématique, les nombreuses fouilles archéologiques dont ils ont été l'objet nous permettent de mieux appréhender le monde religieux si particulier à la Gaule romaine.

Isabelle FAUDUET nous propose une synthèse attendue sur ce sujet qui a fait l'objet de récentes et nombreuses découvertes. Elle traite d'abord de l'environnement du sanctuaire, puis de l'espace sacré et de la conception architecturale du temple. Elle aborde ensuite les pratiques cultuelles.

Un volume, broché, 16 x 24 cm, 160 p, collection des Hespérides, 195F



QU'EST-CE QU'ANTAIOS ?

A l'occasion du 1600ème anniversaire de l'interdiction par l'empereur Théodose de tous les cultes païens (8 novembre 392), un groupe d'universitaires brabançons a fondé un cercle européen de réflexion sur le Paganisme, ANTAIOS. Dans la mythologie grecque, ANTAIOS était un géant, fils de Poseidon (l'Océan) et de Gaia (la Terre), qui vivait en Libye et forçait tous les voyageurs à lutter avec lui. ANTAIOS remportait toujours la victoire: il était invulnérable tant qu'il touchait l'élément primordial dont il était issu, la Terre. Seul Héraklès parvint à le vaincre en l'empêchant de reprendre ses forces. La symbolique de ce mythe est claire: c'est en gardant le contact avec notre sol que nous resterons nous-mêmes, capables de relever tous les défis, d'affronter toutes les tempêtes. En revanche, si nous nous coupons de nos origines, si nous oublions nos traditions, tôt ou tard nous serons balayés, tels des fétus de paille, privés de force et de volonté.... Ce socle protecteur, ce sol vivifiant, c'est le Paganisme immémorial, c'est l'antique fidélité à nos Dieux. Non point des Dieux personnels et misericordieux, jaloux et intolérants, image ô combien dégradée et infantilissante du Sacré mais des principes intemporels, des modèles éternels qui doivent nous permettre de nous projeter dans un avenir grandiose, digne de nos aïeux.

ANTAIOS est aussi le nom d'une prestigieuse revue dirigée jadis par des Européens selon notre coeur: Ernst JUNGER et Mircea ELIADE. Elle publia de grands esprits du temps comme Borges, Cioran, Evola, Nelli...

ANTAIOS est enfin le nom d'un jeune cercle de réflexion, enraciné en Brabant mais ouvert sur l'Europe et le monde, qui entend, dans la mesure de ses moyens, promouvoir les recherches sérieuses sur le Paganisme, revivifier une

conception païenne du Sacré et y sensibiliser nos contemporains. Par des conférences, des voyages, par l'édition de livres rares ou inédits: nous pensons publier un essai sur les "morales négatives", un autre sur les institutions de l'Islande païenne, un texte de Friedrich Georg JUNGER sur les sagas, un ouvrage monumental sur les résistances païennes en Gaule du Ier au IXème siècle....

ANTAIOS publie aussi une revue trimestrielle, qui se veut le forum où s'exprimeront tous ceux qui aspirent à une renaissance païenne. Tout texte formulant de manière positive l'Esprit du Paganisme, sa substantifique moelle, toute information intéressante sur des groupes semblables au nôtre sont les bienvenus. Nos traditions y seront étudiées sous un angle qui n'aura rien de passéiste: nulle lamentation sur "la mort des Dieux", concept à nos yeux vide de sens. ANTAIOS se place sous la rouelle de JUPITER/TARANIS, *le très bon et le très grand*, symbole d'éternité et de puissance, mais aussi de syncrétisme: ZEUS, JUPITER, THOR ou TARANIS représentent un même principe... ANTAIOS travaillera dans un esprit de tolérance et de refus du dogmatisme qui est le propre de la civilisation européenne.

ANTAIOS, 168 rue Washington b2, B-1050 Bruxelles, Belgique.

Si notre cercle et notre revue vous intéressent, renvoyez ce coupon.

NOM: PRENOM:

ADRESSE:

CODE POSTAL VILLE:

- désire devenir membre sympathisant du cercle (membre sympathisant:900FB, 150 FF, membre cotisant :1800FB, 300FF) recevoir la Lettre et bénéficier des remises pour les activités (publications, ...).
- être tenu au courant de vos activités sans aucun engagement de ma part.



DANS CE NUMERO

| | |
|----------------------------------------------------------------------|----|
| EN GUISE D'EDITORIAL..... | 3 |
| STELE POUR UN EMPEREUR SOLAIRE..... | 5 |
| <i>Christopher Gérard</i> | |
| ENTRETIEN AVEC UN PAIEN D'AUJOURD'HUI: MICHEL MOURLET..... | 11 |
| <i>Christopher Gérard</i> | |
| LES AMIS D'ANDRE FRAIGNEAU..... | 14 |
| L'ESPRIT DU PAGANISME OU L'ESSENCE DE LA PHILOSOPHIE PAIENNE..... | 15 |
| <i>Jean-Marc Vivenza</i> | |
| HYMNE A ZEUS..... | 19 |
| <i>Raymond Ruyer</i> | |
| L'HOMME MIROIR DE L'UNIVERS..... | 21 |
| <i>Jean-Christophe Mathelin</i> | |
| UN EXEMPLE DE MORALE NEGATIVE : LA MORALE CHRETIENNE..... | 25 |
| <i>Pierre Chassard</i> | |
| LE RETOUR DE L'ORTHODOXIE..... | 29 |
| <i>Jean Dessalle</i> | |
| 2000 ANS DE RELIGION D'AMOUR ET DE TOLERANCE CHRETIENNE..... | 32 |
| <i>Pierre Collier</i> | |
| LES ETUDES CELTIQUES EN BELGIQUE..... | 39 |
| <i>Christopher Gérard</i> | |
| MAUGIS, REVUE D'ARDENNE..... | 41 |
| <i>Marc Cels</i> | |
| LIBERATION PAIENNE..... | 43 |
| LES LANGUES ANCIENNES VONT-ELLES MOURIR ?..... | 45 |
| <i>Christopher Gérard</i> | |
| HELIOS-ROI..... | 48 |
| L'HOMME EST FILS DE L'HOMME ET D'HELIOS..... | 49 |
| <i>Christopher Gérard</i> | |
| LIRE OU RELIRE NOVALIS..... | 51 |
| <i>Anne Jobert</i> | |
| MYSTERES PAIENS DE LA RENAISSANCE..... | 53 |
| <i>Anne JOBERT</i> | |
| LES DIEUX SUR SCENE SUR LA PLAGE DE NAXOS..... | 57 |
| L'ART GREC..... | 57 |
| LE GENTILET LES TROIS SAGES..... | 59 |
| HISTOIRE DE LA LIBRE PENSEE..... | 60 |
| SURVIVANCES PAIENNES..... | 62 |
| LES DIEUX PERDUS..... | 64 |
| LE FILS DU DIEU DE L'ORAGE..... | 65 |
| TOUTE FETE EST PAIENNE PAR ESSENCE..... | 66 |
| IGNIS REDIVIVUS..... | 67 |
| LE DRUIDISME, SOURCE DE VIE..... | 68 |
| CULTURE ET TRADITION..... | 69 |
| FAITS ET GESTES..... | 69 |
| QU'EST- CE QU'ANTAIOS ?..... | 73 |